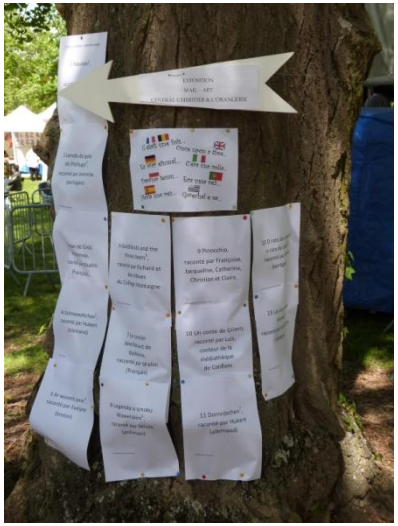
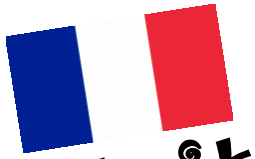
Contes & légendes de l'Europe

9 mai 2015

Préparation…



Bavardages, écoute…

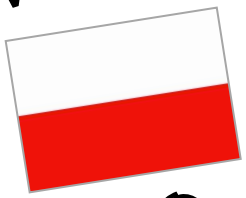


Il était une fois...

Once upon a time...

Es war einmal...

C'èra una volta...



Dawno temu...

Era uma vez...

Erase una vez...

Gwechal e oa...

Contes et légendes de l'Europe

le bouquet des cultures

Contes européens

Rapunzel

Pinocchio

O rato do campo e o rato da cidade & O galo do Portugal

Legenda o smoku Wawelskim

Ar wezenn aour

Goldilocks and the 3 bears

RDV sous l'arbre à contes

Comité de jumelage

Contes européens

Schneewittchen & Dornröschen

Jean de Croÿ de Chimay & Les sorciers bienfaisants de Baillèvre

RAPUNZEL

Es war einmal ein Mann und eine Frau, die wünschten sich schon lange vergeblich ein Kind, endlich erfüllte sich ihr Wunsch.

Il était une fois un mari et sa femme qui depuis longtemps désiraient un enfant ; un jour, enfin, leur vœu se réalisa.

Die Leute hatte in ihrem Hinterhaus ein kleines Fenster, daraus konnte man in einen prächtigen Garten sehen, der voll der schönsten Blumen und Kräuter stand; er war aber von einer hohen Mauer umgeben, und niemand wagte hineinzugehen, weil er einer Zauberin gehörte, die große Macht hatte und von aller Welt gefürchtet ward.

A l'arrière de leur maison, une petite fenêtre donnait sur un magnifique jardin où poussaient les plantes et les fleurs les plus belles ; mais il était entouré d'un haut mur, et nul n'osait s'aventurer à l'intérieur parce qu'il appartenait à une sorcière douée d'un grand pouvoir et que tout le monde craignait.

Eines Tags stand die Frau an diesem Fenster und sah in den Garten hinab. Da erblickte sie ein Beet, das mit den schönsten Rapunzeln bepflanzt war, und sie sahen so frisch und grün aus, daß sie lüstern ward und das größte Verlangen empfand, von den Rapunzeln zu essen.

Un jour donc la femme admirait le jardin en dessous ; elle vit un parterre planté de superbes raiponces avec des rosettes de feuilles si vertes et si luisantes, si fraîches et si appétissantes, que l'eau lui en vint à la bouche ; elle rêva d'en manger une bonne salade.

Das Verlangen nahm jeden Tag zu, und da sie wusste, dass sie keine davon bekommen konnte, so fiel sie ganz ab, sah blass und elend aus.

Cette envie ne faisait que croître et grandir de jour en jour ; mais comme elle savait aussi qu'elle ne pourrait pas en avoir, elle devint mélancolique et commença à dépérir ; elle maigrissait et pâlissait à vue d'œil.

Da erschrak der Mann und fragte: »Was fehlt dir, liebe Frau?« »Ach«, antwortete sie, »wenn ich keine Rapunzeln aus dem Garten hinter unserm Hause zu essen kriege so sterbe ich.«

En la voyant si mal, son mari s'inquiéta et lui demanda : « Mais que t'arrive-t-il donc, ma chère femme ?

- Ah ! lui répondit-elle, je vais mourir si je ne peux pas manger des raiponces du jardin de derrière chez nous ! »

Der Mann, der sie lieb hatte, dachte: Eh du deine Frau sterben lässest holst du ihr von den Rapunzeln, es mag kosten, was es will. In der Abenddämmerung stieg er also über die Mauer in den Garten der Zauberin, stach in aller Eile eine Handvoll Rapunzeln und brachte sie seiner Frau.

Le mari aimait beaucoup sa femme et pensa : « plutôt que de la laisser mourir, je lui apporterai de ces raiponces, quoi qu'il puisse m'en coûter ! » Le jour même, au crépuscule, il escalada le mur du jardin de la sorcière, y prit en toute hâte une grosse poignée de raiponces qu'il rapporta à son épouse.

Sie machte sich sogleich Salat daraus und aß sie in voller Begierde auf. Sie hatten ihr aber so gut geschmeckt, daß sie den andern Tag noch dreimal so viel Lust bekam. Sollte sie Ruhe haben, so mußte der Mann noch einmal in den Garten steigen.

La femme s'en prépara immédiatement une salade qu'elle dévora. Mais c'était si bon et cela lui avait tellement plu que le lendemain, elle en eut trois fois plus envie. Et, il fallut absolument que son mari retournât encore une fois dans le jardin.

Er machte sich also in der Abenddämmerung wieder hinab. Als er aber die Mauer herabgeklettert war, erschrak er gewaltig, denn er sah die Zauberin vor sich stehen. »

Au crépuscule, donc, il fit comme la veille, mais quand il sauta du mur dans le jardin, il se figea d'effroi car la sorcière était devant lui !

Wie kannst du es wagen«, sprach sie mit zornigem Blick, in meinen Garten zu steigen und wie ein Dieb mir meine Rapunzeln zu stehlen? Das soll dir schlecht bekommen!«

- Quelle audace de t'introduire dans mon jardin comme un voleur, lui dit-elle avec un regard furibond, et de venir me voler mes raiponces ! Tu vas voir ce qu'il va t'en coûter !

»Ach«, antwortete er, »laßt Gnade für Recht ergehen, ich habe mich nur aus Not dazu entschlossen. Meine Frau hat Eure Rapunzeln aus dem Fenster erblickt und empfindet ein so großes Gelüsten, daß sie sterben würde, wenn sie nicht davon zu essen bekommt.«

- Oh ! supplia-t-il, ne voulez-vous me pardonner ? Si je me suis décidé à le faire, c'est que j'étais forcé : ma femme a vu vos raiponces par notre petite fenêtre, et elle a été prise d'une telle envie d'en manger qu'elle serait morte si elle n'en avait pas eu.

Da ließ die Zauberin in ihrem Zorne nach und sprach zu ihm: »Verhält es sich so, wie du sagst so will ich dir gestatten, Rapunzeln mitzunehmen, soviel du willst; allein ich mache eine Bedingung: Du mußt mir das Kind geben, das deine Frau zur Welt bringen wird. Es soll ihm gut gehen, und ich will für es sorgen wie eine Mutter.«

La sorcière se calma et lui dit : « Si c'est comme tu le prétends, je veux bien te permettre d'emporter autant de raiponces que tu voudras, mais à une condition : c'est que tu me donnes l'enfant que ta femme va mettre au monde. Tout ira bien pour lui et j'en prendrai soin comme une mère. »

Der Mann sagte in der Angst alles zu, und als die Frau in Wochen kam, so erschien sogleich die Zauberin, gab dem Kinde den Namen Rapunzel und nahm es mit sich fort.

Terrorisé, le mari accepta tout sans discuter. Et quelques semaines plus tard, quand sa femme accoucha, la sorcière arriva aussitôt, donna à l'enfant le nom de Raiponce et l'emporta avec elle.

Rapunzel ward das schönste Kind unter der Sonne. Als es zwölf Jahre alt war, schloß es die Zauberin in einen Turm, der in einem Walde lag und weder Treppe noch Türe hatte; nur ganz oben war ein kleines Fensterchen. Wenn die Zauberin hinein wollte, so stellte sie sich unten hin und rief:

Raiponce était une fillette, et la plus belle qui fut sous le soleil. Lorsqu'elle eut ses douze ans, la sorcière l'enferma dans une tour qui se dressait, sans escalier ni porte, au milieu d'une forêt. Et comme la tour n'avait pas d'autre ouverture qu'une minuscule fenêtre tout en haut, quand la sorcière voulait y entrer, elle appelait sous la fenêtre et criait :

»Rapunzel, Rapunzel, Lass mir dein Haar herunter!«

« Raiponce, Raiponce, lance ta chevelure. »

Rapunzel hatte lange, prächtige Haare, fein wie gesponnen Gold. Wenn sie nun die Stimme der Zauberin vernahm, so band sie ihre Zöpfe los, wickelte sie oben um einen Fensterhaken, und dann fielen die Haare zwanzig Ellen tief herunter, und die Zauberin stieg daran hinauf.

Raiponce avait des cheveux longs et merveilleux, fins comme des fils d'or. En entendant la voix de la sorcière, elle défaisait sa coiffure, attachait le haut de ses nattes à un crochet de la fenêtre et les laissait se dérouler jusqu'en bas, vingt-cinq mètres au-dessous, si bien que la sorcière pouvait se hisser et entrer.

Nach ein paar Jahren trug es sich zu, dass der Sohn des Königs durch den Wald ritt und an dem Turm vorüberkam. Da hörte er Rapunzels Gesang, der war so lieblich, dass er stillhielt und horchte.

Quelques années plus tard, un fils de roi, qui chevauchait dans la forêt, passa près de la tour et entendit un chant de Raiponce ; c’était si beau qu'il s'arrêta pour écouter.

Der Königssohn wollte zu ihr hinaufsteigen und suchte nach einer Türe des Turms: aber es war keine zu finden. Er ritt heim. Doch der Gesang hatte ihm so sehr das Herz gerührt, daß er jeden Tag hinaus in den Wald ging und zuhörte.

Le fils de roi, qui voulait monter vers elle, chercha la porte de la tour et n'en trouva point. Il tourna bride et rentra chez lui ; mais le chant l'avait si fort bouleversé et touché au plus profond de son cœur, qu'il ne pouvait plus laisser passer un jour sans chevaucher dans la forêt pour revenir à la tour et écouter.

Als er einmal so hinter einem Baum stand, sah er, daß eine Zauberin herankam, und hörte, wie sie hinaufrief:

»Rapunzel, Rapunzel,
Laß mir dein Haar herunter!«

Il était là, un jour, caché derrière un arbre, quand il vit arriver une sorcière qu'il entendit appeler sous la fenêtre : « Raiponce, Raiponce, lance ta chevelure. »

Da ließ Rapunzel die Haarflechten herab, und die Zauberin stieg zu ihr hinauf. »Ist das die Leiter, auf welcher man hinaufkommt, so will ich auch einmal mein Glück versuchen.«

Alors Raiponce laissa se dérouler ses nattes et la sorcière grimpa. « Si c'est là l'escalier par lequel on monte, je veux aussi tenter ma chance », se dit-il ;

Und den folgenden Tag, als es anfing dunkel zu werden, ging er zu dem Turme und rief: »Rapunzel, Rapunzel, Laß mir dein Haar herunter!«Alsbald fielen die Haare herab, und der Königssohn stieg hinauf.

…et le lendemain, quand il commença à faire sombre, il alla au pied de la tour et appela : « Raiponce, Raiponce, lance ta chevelure. » Les nattes se déroulèrent aussitôt et le fils du roi monta.

Anfangs erschrak Rapunzel gewaltig, als ein Mann zu ihr hereinkam. Doch der Königssohn fing an, ganz freundlich mit ihr zu reden, und erzählte ihr, dass von ihrem Gesang sein Herz so sehr sei bewegt worden, dass es ihm keine Ruhe gelassen und er sie selbst habe sehen müssen.

Tout d'abord, Raiponce fut épouvantée en voyant qu'un homme était entré chez elle ; mais il se mit à lui parler gentiment, à lui raconter combien son cœur avait été touché quand il l'avait entendue chanter, qu'il ne pouvait plus avoir de repos avant de l'avoir vue en personne.

Da verlor Rapunzel ihre Angst, und als er sie fragte, ob sie ihn zum Manne nehmen wollte, und sie sah, dass er jung und schön war, so dachte sie:

Alors Raiponce n'eut plus peur, et quand il lui demanda si elle voulait de lui comme mari, voyant qu'il était jeune et beau, elle pensa :

Der wird mich lieber haben als die alte Frau Gotel, und sagte »Ja«, und legte ihre Hand in seine Hand.

« Celui-ci m'aimera sûrement mieux que ma vieille mère-marraine », et elle répondit qu'elle le voulait bien, en mettant sa main dans la sienne.

Sie sprach: »Ich will gerne mit dir gehen, aber ich weiß nicht, wie ich herabkommen kann. Wenn du kommst, so bring jedes Mal einen Strang Seide mit, daraus will ich eine Leiter flechten, und wenn die fertig ist, so steige ich herunter, und du nimmst mich auf dein Pferd.«

Elle ajouta aussitôt :
- Je voudrais bien partir avec toi, mais je ne saurais pas comment descendre. Quand tu viendras, apporte-moi chaque fois un cordon de soie : j'en ferai une échelle, et quand elle sera terminée, je descendrai et tu m'emporteras sur ton cheval.

Sie verabredeten, dass er bis dahin alle Abende zu ihr kommen sollte, denn bei Tag kam die Alte.

Ils convinrent que d'ici là il viendrait la voir tous les soirs, puisque pendant la journée venait la vieille sorcière.

Die Zauberin merkte auch nichts davon, bis einmal Rapunzel anfing und zu ihr sagte: »Sag Sie mir doch, Frau Gotel, wie kommt es nur, Sie wird mir viel schwerer heraufzuziehen als den jungen Königssohn, der ist in einem Augenblick bei mir?«

De tout cela, la sorcière n'eût rien deviné si, un jour, Raiponce ne lui avait dit : « Dites-moi, mère-marraine, comment se fait-il que vous soyez si lourde à monter, alors que le fils du roi, lui, est en haut en un clin d'œil ?

»Ach du gottloses Kind! « rief die Zauberin, »was muss ich von dir hören; ich dachte, ich hätte dich von aller Welt geschieden, und du hast mich doch betrogen!«

- Ah ! Scélérate ! Qu'est-ce que j'entends ? s'exclama la sorcière. Moi qui croyais t'avoir isolée du monde entier, et tu m'as pourtant trompée ! »

In ihrem Zorn packte sie die schönen Haare der Rapunzel, ergriff eine Schere, und, ritsch, ratsch, waren sie abgeschnitten, und die schönen Flechten lagen auf der Erde.

Furieuse, elle empoigna les beaux cheveux de Raiponce, attrapa des ciseaux de sa main droite et cric-crac, les belles nattes tombèrent par terre.

Und sie brachte die arme Rapunzel in eine Wüstenei.

Elle emmena Raiponce dans un désert.

Am selben Abend befestigte die Zauberin die abgeschnittenen Flechten oben am Fensterhaken, und als der Königssohn kam und rief: »Rapunzel, Rapunzel, lass mir dein Haar herunter!« so ließ sie die Haare hinab..

Le soir même, elle attacha solidement les nattes au crochet de la fenêtre, et vers le soir, quand le fils du roi arriva et appela :

« Raiponce, Raiponce, lance ta chevelure. »

la sorcière laissa se dérouler les nattes jusqu'en bas.

Der Königssohn stieg hinauf, aber er fand oben nicht seine liebste Rapunzel, sondern die böse Zauberin.

Le fils du roi y monta, mais ce ne fut pas sa bien-aimée Raiponce qu'il trouva en haut, ce fut la méchante sorcière.

»Aha«, rief sie höhnisch, »du willst die Frau Liebste holen, aber der schöne Vogel sitzt nicht mehr im Nest und singt nicht mehr, die Katze hat ihn geholt und wird dir auch noch die Augen auskratzen. Für dich ist Rapunzel verloren, du wirst sie nie wieder erblicken!«

-Ha, ha ! ricana-t-elle, tu viens chercher la dame de ton cœur, mais le bel oiseau n'est plus au nid et il ne chante plus : le chat l'a emporté, comme il va maintenant te crever les yeux. Pour toi, Raiponce est perdue tu ne la verras plus jamais!

Außer sich vor Schmerzen sprang der Königssohn den Turm herab. Das Leben brachte er davon, aber die Dornen, in die er fiel, zerstachen ihm die Augen. Da irrte er blind im Wald umher, aß nichts als Wurzeln und Beeren und tat nichts als jammern und weinen über den Verlust seiner liebsten Frau.

Fou de douleur, le fils du roi sauta par la fenêtre du haut de la tour : il ne se tua pas ; mais s'il sauva sa vie, il perdit les yeux en tombant au milieu des épines ; et il erra, désormais aveugle, dans la forêt, se nourrissant de fruits sauvages et de racines, pleurant et se lamentant sans cesse sur la perte de sa femme bien-aimée.

So wanderte er einige Jahre im Elend umher und geriet endlich in die Wüstenei wo Rapunzel mit den Zwillingen, die sie geboren hatte, einem Knaben und einem Mädchen, kümmerlich lebte.

Le malheureux erra ainsi pendant quelques années, aveugle et misérable, jusqu'au jour où ses pas tâtonnants l'amenèrent dans le désert où Raiponce vivait elle-même misérablement avec les deux jumeaux qu'elle avait mis au monde : un garçon et une fille.

Er vernahm eine Stimme, und sie deuchte ihm so bekannt. Da ging er darauf zu und wie er herankam, erkannte ihn Rapunzel und fiel ihm um den Hals und weinte. Zwei von ihren Tränen aber benetzten seine Augen, da wurden sie wieder klar, und er konnte damit sehen wie sonst.

Il avait entendu une voix qu'il lui sembla reconnaître, et tout en tâtonnant, il s'avança vers elle. Raiponce le reconnut alors et lui sauta au cou en pleurant. Deux de ses larmes ayant touché ses yeux, le fils du roi recouvrit complètement la vue, et …

Er führte sie in sein Reich, wo er mit Freude empfangen ward, und sie lebten noch lange glücklich und vergnügt.

…il ramena sa bien-aimée dans son royaume, où ils furent accueillis avec des transports de joie et vécurent désormais heureux pendant de longues, longues années de bonheur.

Vielen Dank, Angelika!
Merci à Angelika,
animatrice des cours d'allemand

O GALO DO PORTUGAL

A lenda do galo de Barcelos já é muito antiga. Diz-se que tudo aconteceu no séc. XVI...

La légende du coq de Barcelos est très ancienne. On dit que tout a commencé au 16ème siècle…

Conta a lenda que todos andavam muito assustados em Barcelos por causa de um crime que lá se tinha passado. É que o criminoso ainda não tinha sido descoberto e isso deixava as pessoas com medo.

La légende raconte que tout le monde était terrorisé à Barcelos à cause d'un crime qui s'y était déroulé. C'est que le criminel n'avait pas encore été découvert et que ceci faisait trembler de peur les habitants.

Certo dia, apareceu na zona um galego (espanhol da região da Galiza) que passou logo a ser o principal suspeito. As autoridades acharam que era ele o culpado pelo crime e prenderam-no.

Un jour, apparut dans cette région un galicien (un espagnol, de la région de Galice) qui fut rapidement considéré comme principal suspect. Les autorités trouvèrent que c'était lui le coupable du crime et l'arrêtèrent.

O galego defendeu-se, dizendo que ia a caminho de Santiago de Compostela para pagar uma promessa, mas ninguém acreditou nele...

Le galicien se défendit, disant qu'il était sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle pour accomplir une promesse, mais personne ne le crut…

Com toda a gente contra o galego, e ele sem poder provar que estava inocente, acabou por ser condenado à forca.

Comme tous étaient contre le galicien, et que celui-ci ne pouvait prouver son innocence, il fut condamné à la potence.

Como última vontade, o galego pediu que o levassem até ao juiz que o tinha condenado. Quando o galego chegou a casa do juiz, ele estava a deliciar-se com os amigos com um grande banquete. Voltou a dizer que estava inocente, mas, mais uma vez, ninguém acreditou nele...

Sa dernière volonté fut qu'on le conduise jusqu'au juge qui l'avait condamné. Quand il arriva à la maison du juge, celui-ci se régalait d'un grand banquet avec des amis. Il voulut clamer son innocence, mais, une nouvelle fois, personne ne le crut…

Então, o condenado reparou num galo assado que estava numa travessa na mesa, prontinho para ser comido, e disse:

- É tão certo eu estar inocente como certo é esse galo cantar quando me enforcarem.

Alors, le condamné repéra un coq rôti qui était dans un plat sur la table, prêt à être mangé, et dit :

- Aussi sûr que je suis innocent, ce coq chantera quand on me pendra.

Todos se riram da afirmação do homem mas, mesmo assim, resolveram não comer o galo.

Mas, quando chegou a hora de enforcarem o galego, na casa do juiz o galo assado levantou-se e cantou.

Tout le monde rit de l'affirmation de cet homme mais, en même temps, ils décidèrent de ne pas manger le coq. Mais, quand arriva l'heure de la pendaison du galicien, dans la maison du juge, le coq rôti se leva et chanta.

Afinal, o homem estava mesmo inocente!

Finalement, l'homme était vraiment innocent !

O juiz correu até ao sítio onde ele estava prestes a ser enforcado e mandou soltá-lo imediatamente.

Le juge courut jusqu'à l'endroit où le galicien était sur le point d'être pendu et ordonna qu'il soit libéré immédiatement.

Passados alguns anos, o galego voltou a Barcelos e mandou construir um monumento em louvor à Virgem e a São Tiago para lhes mostrar o seu reconhecimento.

Quelques années plus tard, le galicien retourna à Barcelos et demanda la construction d'un monument en l'honneur de la Vierge et de Saint Jacques pour prouver sa reconnaissance.

Muito obrigados, Jeanine!

Merci à Jeanine
du groupe de portugais d'Helena
pour son interprétation de la légende
du Coq du Portugal

Jean de Croy de Chimay raconté par Shalini

Un jour, Jean chassait loin de son château. Soudain, il arrêta piqueurs et veneurs. - « Je veux forcer seul ce dix cors », dit-il.

Les chevaux et les chiens suivaient la bête depuis des heures.

On avait d'abord traversé des champs puis des bois. Encore des champs. Le blé, en pleine force, étendait partout son beau velours. Les bêtes l'avaient piétiné, ne laissant derrière elles qu'une large trace de tiges écrasées. Les paysans se souviendraient longtemps de cette chasse. Ils se plaindraient, comme de coutume. Quelle importance ! Jean de Croÿ, sire de Chimay, avait l'habitude de ces choses. On ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs. Et une chasse valait bien ces champs saccagés. Dès demain, le comte Jean revêtirait de nouveau son pourpoint d'or. Il passerait ses housseaux noirs que les gens d'ici appelaient houssettes et suivrait le gibier au galop.

Il était seul, maintenant, à pister le cerf traqué. La bête était vraiment à bout. Il en voyait le pelage couvert d'écume, juste là, devant lui. C'était toujours intense jubilation de s'avancer ainsi vers un cerf désemparé, faisant front soudain, loin de toute meute. Jean allait descendre de cheval et tuer de sa dague le malheureux animal.

Mais le cerf paraissait avoir repris vigueur. Il entraînait son poursuivant vers la forêt. Jean se prit au jeu. Il ne serait pas dit qu'on le tromperait de la sorte. Il joua des éperons. Le cerf, lui aussi, força l'allure et se mit à zigzaguer le long des orées, ravageant les futures récoltes. Jean tournoyait dans les blés pour couper toute retraite au dix cors. Puis, ce fut la forêt que le crépuscule, déjà, bleuissait.

Le cerf plongea parmi les combes, escalada les pentes, s'enfonçant toujours plus avant au cœur des halliers. Jean fini par le perdre de vue. Le comte rageait. Comment s'être laissé piéger de la sorte ? Ce cerf avait le diable au corps, ou quoi ? Jean se retrouva seul. La nuit venait. Il fallait au plus tôt se tirer d'ici malgré son cheval fourbu. Il mit un moment pied à terre et, pour alerter le monde, sonna la corne. Il souffla longtemps, sans succès. Les grands arbres étouffaient les appels. Et puis, le cerf avait tellement tourniqué ! Impossible de savoir où il se trouvait. Jean erra donc dans le noir, essayant de se repérer, lançant, de temps en temps, un coup de trompe. Rien ne répondait, sauf l'écho.

Soudain, des craquements de branches alertèrent l'égaré.

- Oh ! Oh !, appela-t-il.

Et voici que des hommes l'entouraient. Tous portaient bâton. Ils formaient un cercle menaçant qui se refermait.

- Gare, cria Jean. Et il pointa sa dague vers eux.
- Doux ! Doux, dit l'un des hommes. Tout comte aux houssettes

que tu es, tu n'as pas le droit de détruire nos champs comme tu ne cesses de le faire.

Et d'un coup de bâton, l'homme envoya au loin la lame que tenait Jean. Ce fut aussitôt la ruée. En moins de deux, le seigneur de Chimay fut bousculé et ficelé sans avoir eu le temps de résister. On lui avait bandé les yeux et on lui piquait le dos. On le força ainsi à marcher longtemps. On traversa une rivière, puis on grimpa un escarpement qui devait être droit comme un I.

Après avoir coupé ses liens, on descendit le captif dans une espèce de puits profond sur lequel on fit basculer une énorme pierre. Le sire de Chimay était bel et bien prisonnier, à la merci de paysans qui l'avaient éclairé sur leurs intentions : « Tu mourras petit à petit dans ton trou comme tu nous as peu à peu conduit à la misère par tes chevauchées sur nos terres. »

L'odeur de pourriture qui venait de la fosse l'éveilla. On était à la pointe du jour. Un peu de lumière filtrait par une fissure du rocher. Peu après, là-haut, on souleva une trappe et on descendit au bout d'une corde une cruche d'eau et un bout de pain. « Ta pitance de ce jour » annonça une voix.

Désormais, chaque matin, Jean reçut ainsi ce qui l'empêchait de mourir. Alors, durant des heures et des heures, il tournait en rond dans son cachot, essayant d'endormir douleur, angoisse et colère. Il grattait de ses ongles la paroi rocheuse. Il avait fini par dégager au mieux la crevasse zébrant le roc. Et, par là, lui venaient un peu de soleil et un coin de ciel.

Cependant, au château de Chimay, Marie de Lalaing, l'épouse de Jean, ne voyant point revenir son mari, était au désespoir. En vain fit-elle battre tout le pays. Nulle part, on ne trouva trace du comte. Sans doute avait-il glissé dans quelque précipice ou s'était-il noyé dans un étang. Marie prit le deuil et refusa, dès lors, de voir le monde. Chaque matin, elle gagnait l'église, assistait à la messe, puis demeurait prostrée longtemps au pied des autels.

Il y avait maintenant des mois et des mois que le comte de Chimay était au fond de son cachot. Il avait passé un hiver terrible, souffrant du froid et de la faim. On continuait, chaque matin, à lui descendre pitance. On lui avait jeté un lambeau d'étoffe qui l'avait, tant bien que mal, protégé des rigueurs de la saison. Il ne souhaitait plus que la mort.

Sa seule joie qu'il attendait, dès l'aube, avec impatience, était ce peu de lumière qui tombait de la crevasse dans sa tombe. C'était comme une aile qui s'éployait. Et, cette fois, que le printemps était là, cette aile se dorait de lumière. Jean y plongeait ses mains, ses bras, pour sentir la caresse fugitive du soleil. Il écoutait aussi les bruits de la vie : le chants d'oiseaux, les sonnailles des troupeaux, l'appels des enfants. Il était parvenu à localiser tous ces sons et à établir de la sorte la situation des collines et des champs qui l'entouraient. Sa geôle devait dominer une vallée qui s'ouvrait presque à pic devant lui.

Dans le creux d'où montait parfois le babil d'une rivière s'étendaient sans doute des prés fleuris. Souvent des bergers y faisaient paître leurs moutons. Jean imaginait ces images bucoliques et, dans le fond de son cœur, regrettait amèrement d'avoir, au temps de sa puissance, détruit cette quiétude campagnarde par ses chevauchées de chasseur.

Un matin, de nouveau, les clochettes tintèrent. La voix du berger était jeune. Il rappelait ses chiens et Jean l'entendit crier à l'une de ses bêtes :

« Me laisseras-tu le temps de tirer ? ».

Le captif comprit bientôt à quel jeu se livrait l'adolescent. A plusieurs reprises, dans le petit morceau de ciel, juste en face de la crevasse, Jean vit en effet monter, puis redescendre, une flèche empennée. Le berger s'amusait avec un arc.

Ce jeu futile requit toute l'attention du prisonnier. Parfois, la flèche frôlait la paroi rocheuse du cachot avant de retomber. Et soudain, ce que Jean souhaitait ardemment se produisit. La flèche se coinça dans la fissure du roc. Sa pointe était là, toute vibrante encore, dans l'obscur de la tombe. Jean l'attira à lui en ayant soin d'en laisser l'empenne bien visible de l'extérieur.

Quelques minutes plus tard, un halètement lui parvint. Le berger escaladait la falaise pour récupérer son bien. Le cœur de Jean se mit à battre à tout rompre. Une main se glissa dans la fente pour dégager la flèche. Jean s'en saisit. Il y eut, à l'extérieur, un cri de terreur. Jean serra davantage.

- Ne crains rien, dit-il. Si tu m'aides, je te récompenserai.

Et au berger, mort de peur, Jean demanda de se rendre aussitôt au château de Chimay et d'avertir la comtesse Marie que son époux était en vie et souhaitait secours.

- Je te ferai riche, promit Jean.

Et le comte arracha la boucle d'or d'une de ses houssettes.

- Après l'avoir montrée à Chimay, garde-là. Explique où je suis retenu.

Le berger promit de faire ce qu'on lui demandait. De toute façon, il n'avait rien à perdre. Il était pauvre et resterait pauvre. Mieux valait saisir l'occasion qui s'offrait. Rien que cette boucle qu'on lui avait donnée valait bien cent jours de labeur. Alors ? Il partit sur le champ pour Chimay. La boucle lui servit de recommandation. A peine l'eut-il remise au garde que celui-ci la reconnut. On introduisit le berger auprès de la comtesse Marie. Celle-ci, toute pâle, tremblait.

- De qui tiens-tu cela ?
- De votre seigneur lui-même, Madame.

Et le jeune messager conta par le menu l'extraordinaire aventure qu'il venait de connaître.

- Ainsi donc, il vit ! Dieu soit loué !

Sans perdre un instant, Marie de Lalaing dépêcha des estafettes dans toute la ville et les dix-sept villages de la seigneurie. Les vassaux et les bourgeois étaient priés de ralier au plus tôt le château pour assurer la délivrance de leur seigneur Jean. La cour de la demeure comtale fut bientôt comble de chevaliers en grande armure.

Cette troupe s'en fut, sans plus attendre vers Couvin, sous la conduite du jeune berger. On allait raser complètement la cité félonne et délivrer le malheureux sire.

Mais à l'arrivée de ces gens en armes réclamant vengeance, les Couvinois protestèrent de leur innocence. Ils ignoraient tout de l'affaire. Qu'on leur indiquât seulement l'endroit où le comte Jean était retenu. On le libérerait sur le champ. Ce qui fut fait.

Méconnaissable, tant les privations l'avaient amaigri, Jean de Croÿ apparut à ses sujets. Ses cheveux avaient complètement blanchi et, brûlés par la lumière, ses yeux mirent longtemps à s'ouvrir.

Heureux quand même, et magnanime, Jean épargna la ville et n'ordonna que la destruction du château. En regagnant Chimay, porteur d'une seule houssette, il déclara à tous, avec l'accent de ses bourreaux :

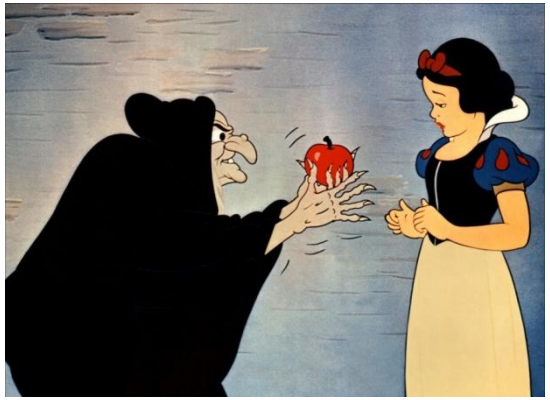
Couvé ! Couvé !, Couvé tu m'as,
Couver jamais plus ne pourras !
(Couvin ! Couvin ! Couvé tu m'as,
Couver jamais plus ne pourras !)

Quant au jeune berger, le comte Jean le prit à son service. Mais, en sage, il refusa tout honneur. Il vécut cependant désormais dans l'aisance.

Jamais plus, Jean de Croÿ ne chassa. Jusqu'à sa mort, il voua un culte un peu fou à la nature. On dit même que des cerfs venaient brouter l'herbe de son parc et qu'en sa seigneurie, les récoltes étaient plus riches qu'ailleurs.

Merci, Shalini !
Merci à Shalini du Comité de Jumelage de Chimay
pour son interprétation du conte chimacien Jean de Croÿ, seigneur de Chimay

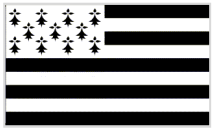
Schneewittchen, *Blanche-Neige*, conte des Frères Grimm



Vielen Dank, Hubert!
Merci à Hubert
du Comité de Jumelage de Hanau-Grossauheim
pour son interprétation de Schneewittchen,
Blanche-Neige

AR WEZENN AOUR

Extraits de L'ARBRE D'OR écrit par Anne Pouget-Tolu
Traduit par Patrick Béchard et Rozenn Morvan



Deuet e oa Igon er bed e brumennoù Breselien. Ar bugel-maň, minor ha kamm anezhaň, en doa kaset e amzer gentaň, taolet-distaolelt a straed da straed, a di da zi, hag eň goapaet ha kunujennet, o stlejaň diglemm e gar sonn.

Ygon avait vu le jour dans les brumes du pays de Brocéliande. Lui l'orphelin, l'enfant boiteux avait grandi, balotté de rues en maisons, d'insultes en moqueries, traînant sa jambe raide avec résignation.

Mont a reas da baotr-marchosi en ostaleri Bempont.

Il trouva un emploi de palefrenier aux écuries de Paimpont.

Un deiz a voe ma reas ar fortun dihanaň Gwenivar hag he gwardoù eno. Gant ur mousc'hoarzh e roas buhez da Igon a voe fromet gant ar follaň karantez a vije roet d'an den da anavezout.

Un jour, le destin y fit s'arrêter la belle Guenièvre et son escorte. En lui décochant un sourire, elle donna la vie à Ygon et le plongea dans le plus fol amour qu'il ait été donné à un homme de connaître.

Ur wech loc'het an denn e klaskas an ostizez war-lerc'h Igon, met ne gavas ket anezhaň. Tec'het e oa, kaset gant e huňvreoù, kuzhet dindan unan eus kirri ar roue.

Lorsque l'attelage s'ébranla et que la patronne chercha Ygon, elle ne le trouva pas. Il s'était enfui, emporté par ses rêves, caché sous l'une des charrettes du roi.

Deskiň a rae an urhioù a varc'hegiezh e-kuzh, o c'hortoz d'en em gannaň un deiz bennak evit e vuiaň-karet, da wiskaň hec'h ardamezioù da-geňver un tournamant.

Il s'exerçait en cachette aux lois de la chevalerie, espérant combattre un jour pour sa belle, porter ses couleurs lors d'un tournoi.

Met tremen a reas ar bloavezhioù hep na verkfe den nemet e gar sonn.

Mais les années passèrent sans que nul ne remarquât autre chose en lui que sa jambe raide.

Un deiz ma oa tristoc'h Igon eget da gustum ez eas da gantreal en Draoñienn hep Distro. E glasvez ar c'hoadoù en em strewas ur vrumenn dev hag a bakas anezhañ a-raok treiñ e stumm un den, ar pezh a reas dezhañ gourlammat.

Un jour où il était plus triste qu'à l'ordinaire, Ygon erra dans les sentiers du Val Sans Retour. Une brume épaisse se répandit dans les sous-bois, l'enveloppa et prit forme humaine, le faisant sursauter.

- N'az pez ket aon. Spered ar vrumenn on...intret eo al lec'h-mañ gant da c'hlac'har !

- N'aie crainte. Je suis l'esprit de brume..Ta douleur imprègne ces lieux !

Ne oa ket Igon evit mirout an daeroù da skuilhañ.

Igon ne pouvait empêcher ses larmes de couler.

A-neuze e verzas e oa tec'het spered ar vrummen, o lezel ouzh e dreid ur c'halir aour ma oa dastumet daeroù an den yaouank.

Alors seulement il remarqua que l'esprit de brume avait disparu, laissant à ses pieds un calice d'or, ayant recueilli les larmes du jeune homme.

- Ma, sed aze ur sin !

- Oui, le voilà le signe

Ez eas da gaout Gwenivar ha da reiñ ar c'halir dezhi.

Il alla trouver Guenièvre, lui tendit le calice.

- Setu e zaeroù a garantez ...evidoc'h

- Voici mes larmes d'amour pour vous

Sellet a reas don ouzh daoulagad e rouanez da gaout ur respont. Met hi, kollet en he sonjoù karantez, a hiboudas : Lanselod !

Il plongea ses yeux dans ceux de sa reine et y chercha une réponse. Mais elle, perdue dans ses pensées de femme amoureuse, murmura "Lancelot !"

E tec'has Igon da repuiň en Draoňienn hep Distro.

Igon s'enfuit et alla se réfugier au Val sans Retour.

Sevel a reas un avel-dro hag en he c'hreiz e tiflukas an Ankou.

Un vent tourbillonnant se leva, au milieu duquel l'Ankou apparut.

- Ha neuze ' fell dit mervel ?

- Ainsi tu veux mourir ?

Teňvalaat a reas an oabl, kouezhaň a reas ul luc'hedenn a-blom war ur wezenn ha flammoù a savas evel skrijadennoù.

Le ciel s'obscurcit, un éclair s'abattit sur un arbre, des flammes s'élevèrent comme des cris.

Ken glac'haret e oa e galon ma voe fromet skeud an Ankou.

Sa douleur était si grande qu'elle émut l'ombre de l'Ankou.

Distrujet e voe ar goadeg a-bezh gant an tan-gwall..... Mintin abred e voe kavet, e-unanik e-touez ar c'hefoù duet, ur wezenn aour....

L'incendie ravagea la forêt.....Au petit matin l'on découvrit, seul au milieu des troncs noircis, un arbre d'or....

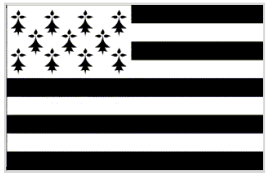
Pa zevfe ar goadeg meur a wech e chomo ar wezenn eno, evel arouez karantez dic'hallus ur marc'heg e galon aour.

La forêt brûlerait-elle maintes fois, l'arbre sera toujours là, symbole de l'Amour impossible d'un chevalier au coeur pur.

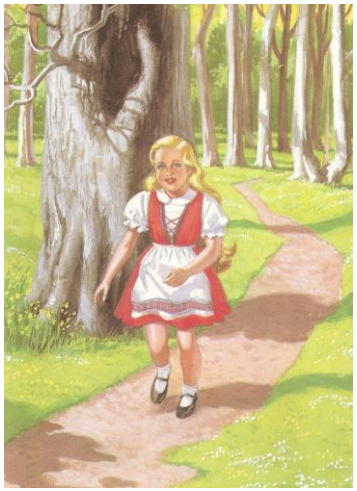
Merci braz, Evelyne!
Merci à Evelyne
animatrice des cours de breton

Merci braz, Anne

Merci à Annede l'Atelier d'Art de Conflans Ste Honorine
pour son interprétation de l'Arbre d'Or,
Légende bretonne écrite par Anne Pouget-Tolu



GOLDILOCKS AND THE THREE BEARS



Once upon a time, there was a little girl named Goldilocks. She went for a walk in the forest. Pretty soon, she came upon a house. She knocked and, when no one answered, she walked right in.

Il était une fois une petite fille du nom de Boucles-d'Or. Elle alla se promener dans une forêt. Arrivant *près d'une maison, elle frappa, et comme personne ne répondait, elle entra.*

At the table in the kitchen, there were three bowls of porridge. Goldilocks was hungry. She tasted the porridge from the first bowl.

Sur la table de la cuisine se trouvaient 3 bols de soupe. Boucles-d'Or avait faim. Elle goûta la soupe du premier bol.

"This porridge is too hot!" she exclaimed.

«Cette soupe est trop chaude !» s'exclama-t-elle.

So, she tasted the porridge from the second bowl.

Alors elle goûta le second bol.

"This porridge is too cold," she said. ***«Cette soupe est trop froide !» dit-elle.***

So, she tasted the last bowl of porridge.

Alors elle goûta le dernier bol.

"Ahhh, this porridge is just right," she said happily and she ate it all up.

"Ah, cette soupe est parfaite," dit-elle joyeusement, et elle la mangea entièrement.

After she'd eaten the three bears' breakfasts she decided she was feeling a little tired. So, she walked into the living room where she saw three chairs. Goldilocks sat in the first chair to rest her feet.

Après avoir mangé ce que contenaient les bols des 3 ours, elle pensa qu'elle était un peu fatigue. Elle se dirigea alors vers le salon et vit 3 chaises. Boucles-d'Or s'assit sur la première chaise pour reposer ses pieds.

"This chair is too big!" she exclaimed.

«*Cette chaise est trop grande !» s'exclama-t-elle.*

So she sat in the second chair.

Alors elle s'assit sur la seconde chaise.

"This chair is too big, too!" she whined.

«Cette chaise aussi est trop grande !» gémit-elle.

So she tried the last and smallest chair.

Elle essaya alors la dernière chaise, la plus petite.

"Ahhh, this chair is just right," she sighed. But just as she settled down into the chair to rest, it broke into pieces!

«Ah, cette chaise est parfaite, »soupira-t-elle. Mais, juste comme elle s'y installait pour se reposer, la chaise se brisa en morceaux.

Goldilocks was very tired by this time, so she went upstairs to the bedroom. She lay down in the first bed, but it was too hard. Then she lay in the second bed, but it was too soft. Then she lay down in the third bed and it was just right. Goldilocks fell asleep.

Boucles-d'Or se sentit vraiment très fatiguée, et elle grimpa à l'étage dans la chambre. Elle s'allongea sur le premier lit, mais il était trop dur. Elle s'allongea sur le second lit, mais il était trop mou. Enfin elle s'allongea sur le troisième lit, et il était absolument parfait. Boucles-d'Or s'endormit.

As she was sleeping, the three bears came home.

Pendant son sommeil, les 3 ours revinrent à la maison.

"Someone's been eating my porridge," growled the Papa bear.

«Quelqu'un a mangé ma soupe, » grogna Papa Ours.

"Someone's been eating my porridge," said the Mama bear.

«Quelqu'un a mangé ma soupe, » dit Maman Ours.

"Someone's been eating my porridge and they ate it all up!" cried the Baby bear.

«Quelqu'un a mangé ma soupe, et ils ont tout fini !» cria Bébé Ours.

"Someone's been sitting in my chair," growled the Papa bear.

«Qelqu'un s'est assis sur ma chaise, » grogna Papa Ours.

"Someone's been sitting in my chair," said the Mama bear.

«Quelqu'un s'est assis sur ma chaise, » dit Papa Ours.

"Someone's been sitting in my chair and they've broken it all to pieces," cried the Baby bear.

«Quelqu'un s'est assis sur ma chaise et ils l'a cassée en morceaux,» cria Bébé Ours.

They decided to look around some more and when they got upstairs to the bedroom, Papa bear growled, "Someone's been sleeping in my bed,"

Ils décidèrent de regarder autour d'eux et montèrent à l'étage ; Papa Ours grogna, «Quelqu'un a dormi dans mon lit, »

"Someone's been sleeping in my bed, too" said the Mama bear.

«Quelqu'un a aussi dormi dans mon lit, » dit Maman Ours.

"Someone's been sleeping in my bed and she's still there!" exclaimed Baby bear.

«Quelqu'un a aussi dormi dans mon lit et elle y est encore ! » s'exclama Bébé Ours

Just then, Goldilocks woke up and saw the three bears. She screamed, "Help!" And she jumped up and ran out of the room. Goldilocks ran down the stairs, opened the door, and ran away into the forest. And she never returned to the home of the three bears.

C'est alors que Boucles-d'Or s'éveilla et vit les 3 ours. Elle hurla « Au secours ! », sauta hors du lit et sortit précipitamment de la chambre. Elle descendit les escaliers 4 à 4, ouvrit la porte, et se sauva en courant dans la forêt. Jamais elle ne retourna dans la maison des 3 ours.

Thank you, Richard!

Merci à Richard, animateur d'anglais
pour son interprétation de Goldilocks and the 3 bears

Le sorcier bienfaisant de Bailièvre, raconté par Shalini

A la fin du 19e siècle, Louis Dupont vivait dans une petite chaumière et était presque nonagénaire (il avait presque quatre vingt dix ans, pour nos amis français). Il avait exercé le métier de berger.

« J'avais, disait-il, dans ma jeunesse, un vieux livre dans lequel j'ai appris beaucoup de bonnes choses. Ce bouquin était intitulé : *'Le grand secret du pape Honorius III '*. On y trouvait les poisons qui, mélangés à un fruit, n'agissent que très lentement et font longtemps traîner le malade. Je savais détruire l'influence des mauvais sorts ». Voici comment je procédais …

On m'a appelé un jour dans une ferme où tous les agneaux crevaient sans qu'on ait pu en trouver la cause. « Pensez-vous que ce soit un sort ? », me demanda le fermier. – « Oui, répondis-je et je vais le tirer … ». J'avais vu dès mon entrée dans la bergerie de quelle maladie les agneaux mouraient. Le froid les enlevait tous un à un. Je fis sortir tout le monde et, après avoir fait boucher toutes les ouvertures, je rentrai dans la bergerie bénissant de la main droite et en répétant à haute voix la formule d'exorcisme : « Hérosius, Vérus, Vacabus ! ». Je pris alors un agneau étendu, à demi-mort sur sa litière et je le fis transporter dans la cuisine, près du feu de bois qui brûlait dans la cheminée. « Dans une demi-heure, dis-je, il retournera seul téter sa mère ». Mes prédictions se réalisèrent à la lettre. L'opération fut renouvelée aux autres agneaux qui présentaient les symptômes du mal et plus un seul décès ne se produisit. C'est que je savais discerner la cause de l'affection et j'employais immédiatement le remède nécessaire, après avoir fait quelques cérémonies fantaisistes sans lesquelles mes prescriptions auraient semblé devoir être sans valeur …

On venait aussi me chercher pour arrêter les progrès du feu dans un incendie. Je récitais des paroles à haute voix en esquissant des signes de croix de la main … « Feu de Dieu, éteins ta chaleur et ta rigueur, comme Judas perdit sa couleur en trahissant Notre Seigneur Jésus-Christ » … Le feu, assuraient les bonnes gens ne progressait plus une fois l'abjuration récitée …

Lorsqu'une personne se prétendait possédée du démon, pour chasser l'esprit malin du corps, j'enflammais de l'huile. En brûlant, elle émettait des rayons confus qui reflétaient d'une façon difforme les figures des personnes présentes. Dans ces volutes bizarres, rendues plus mystérieuses encore par l'obscurité, le patient pensait voir les mauvais esprits et recouvrait toute sa tranquillité.

Comme ce malade qui, ayant bu à une source, avait cru avaler une anguille. On lui fit une légère incision au creux de l'estomac et, après une forte pression, on exhiba aux yeux du malade imaginaire, une anguille bien vivante …

Une autre fois, un marchand de vaches est venu me demander à qui il pouvait attribuer la perte de plusieurs de ses bêtes. Il se prétendait ensorcelé et me promettait une bonne récompense si je pouvais détourner le sort qui pesait sur lui …

« Allez me chercher une brassée de foin que vous donnez à vos vaches. » Après avoir examiné le fourrage, je continuai gravement : « J'en ai assez ! »

- « Quel est le sorcier ? » me demanda le marchand.
- – C'est vous ! – Moi ? - Oui, il n'y en a pas d'autres que vous …

Je fis alors quelques gestes bizarres, des signes de croix en marmonnant une formule d'exorcisme, puis je lui dit : « Le fourrage que vous donnez à votre bétail doit être employé comme fumier, car il contient une herbe appelée la vache à lait qui est un poison pour vos laitières «

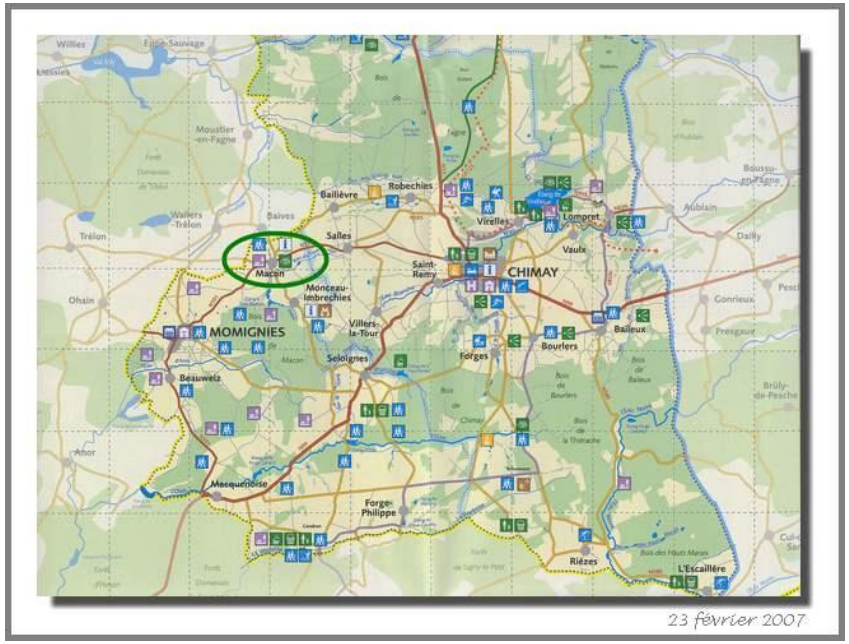
Le remède était facile à trouver, mais, cependant, on n'aurait pas cru à son excellence si je n'avais pas fait toutes mes petites grimaces. Que voulez-vous, nous avions le temps de songer à bien des choses pendant nos longues stations dans les champs, et la nuit, et le jour …

Anciennement, lorsque le pays était encore infesté de loups, nous récitions chaque soir avant de nous enfermer dans notre cabane mobile près du parc où se trouvaient enfermés nos moutons, l'Oraison du loup pour éloigner ces bêtes féroces du troupeau. Nous disions : « Loup, je te conjure de la part du grand Dieu vivant ; tu n'auras pas de pouvoir sur moi ni sur mes bêtes, pas plus que le grand diable n'en a sur le prêtre, à l'autel, quand il célèbre la sainte messe :

Que le bon saint Georges
Te ferme la gorge,
Que le bon saint Jean
Te casse les dents »

« Nous étions sept bergers voisins, tous disséminés dans les landes. Bien souvent, compère le loup ravageait les troupeaux ; le mien n'a jamais perdu un agneau. C'est que mon chien était sûr et vigilant. Mes camarades croyaient que je savais une prière plus puissante que la leur et me la demandaient sans cesse ».

Chimay



Merci, Shalini !

Merci à Shalini du Comité de Jumelage de Chimay

pour son interprétation du conte chimacien le sorcier bienfaisant de Ballièvre

LEGENDA O SMOKU WAWELSKIM

LA LEGENDE DU DRAGON DE WAWEL

Dawno, dawno temu w Krakowie na zamku Wawel panował Król Krak.

Il y a longtemps, longtemps, à Cracovie dans le château de Wawel régnait le roi Krak.

Pod zamkiem mieszkał ogromny Smok.Ten Smok terroryzował mieszkańców krakowa.

Sous le château se terrait un énorme dragon. Ce dragon terrorisait les habitants de Cracovie.

Codziennie Smok pożerał krowy i młode dziewczyny.

Tous les jours il dévorait des vaches et des jeunes filles.

Ludzie stracili nadzieję i żaden rycerz nie mogł zabić Smoka.

Le peuple perdait tout espoir et aucun chevalier ne pouvait tuer le dragon.

Nagle, na zamku pojawił się szewczyk i powiedział:

„Jestem w stanie pokonać Smoka.” Wszyscy wybuchnjęli śmiechem.

Soudain, au château apparut un petit cordonnier qui déclara :

« Je suis capable de vaincre le dragon. » Tout le monde éclata de rire.

Król odpowiedział:

„Dobrze szewczyku pokonaj Smoka i dam Ci pół królestwa i moją córkę za żonę.”

Le roi répondit : « Très bien, petit cordonnier ! Va vaincre le dragon et je te donnerai la moitié de mon royaume et ma fille en mariage. »

Szewczyk wypchał barana siarką, podzucił pod pieczarę smoka.

Le petit cordonnier remplit un mouton de souffre et le jeta dans la grotte du dragon.

Smok pożarł barana jednym tchem, i zaraz potem poczuł ogromne pragnienie i pił, pił, pił, pił... wodę z Wisły aż pękł!

Le dragon dévora le mouton d'une seule bouchée et tout de suite après, il ressentit une énorme soif, et il but, il but, il but l'eau de la Vistule, tant qu'il éclata.

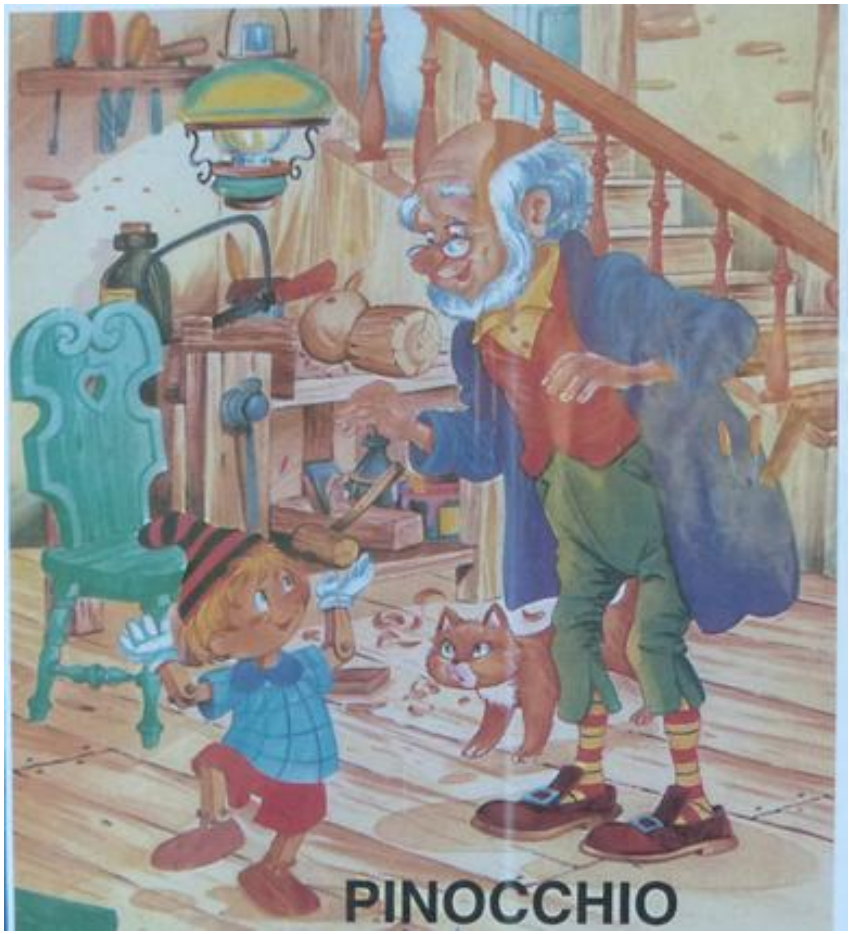
Miasto zostało uwolnione od straszliwego smoka. I Król Krak nagrodził szewyczyka i dał mu córkę i poł królestwa.

La ville se trouva libérée du terrible dragon et le roi Krak récompensa le petit cordonnier et lui donna sa fille en mariage et la moitié du Royaume.

Dziękuję bardzo, Nicole!

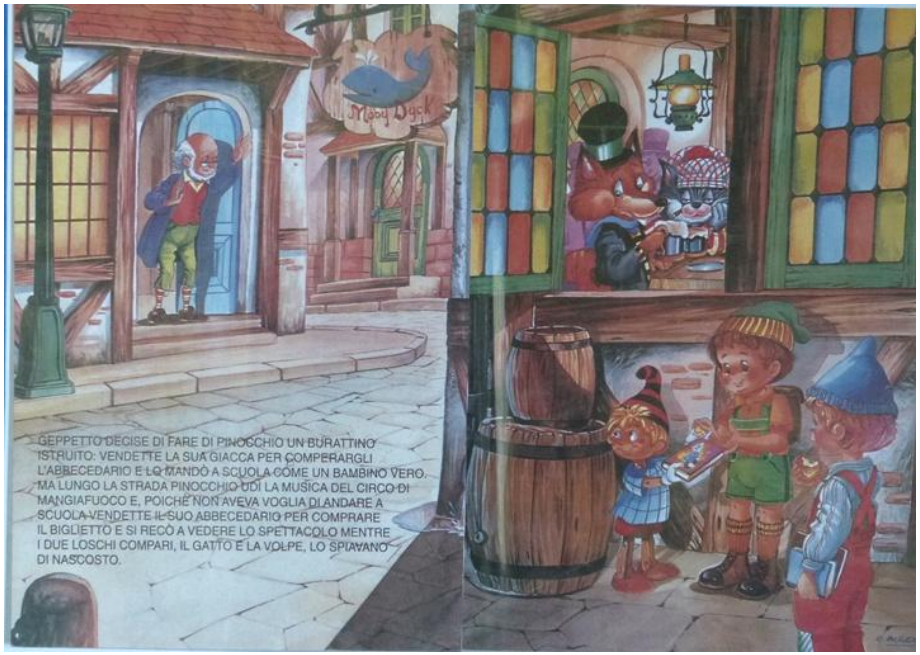
Merci, Nicole du cours de polonais de Małgosia

Dziękuję bardzo, Christine!
Merci à Christine
de l'Atelier d'Art de Conflans Ste Honorine
pour son interprétation du Dragon de Wavel,
la légende de Cracovie



C’era una volta un falegname di nome Geppetto che si costrui’ un burattino di nome Pinocchio. Pinocchio era come un bambino vero.

Il était une fois un menuisier, du nom de Geppetto, qui fabriqua une marionette ; il la nomma Pinocchio et la considèra comme son enfant.



Geppetto mando' Pinocchio a scuola, ma Pinocchio ando' allo spettacolo di Mangiafuco.

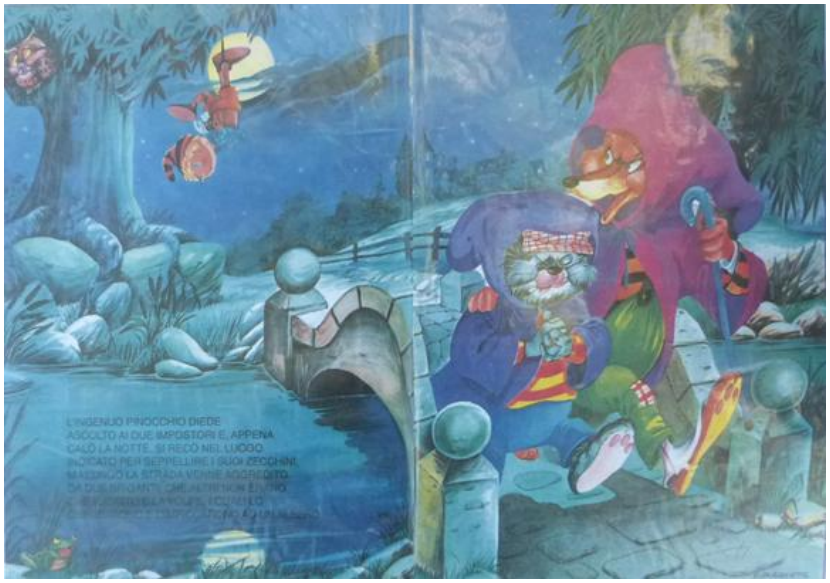
Geppetto l'envoya à l'école, mais Pinocchio préféra aller au spectacle du cracheur de feu, Mangiafuco.

Mangiafuco catturo' Pinocchio ma presto lo libero' e delle monete d'oro regalo' per portarle a Papa'Geppetto.

Le mangeur de feu captura Pinocchio, mais le libéra très vite et lui offrit des pièces d'or pour son papa Geppetto.

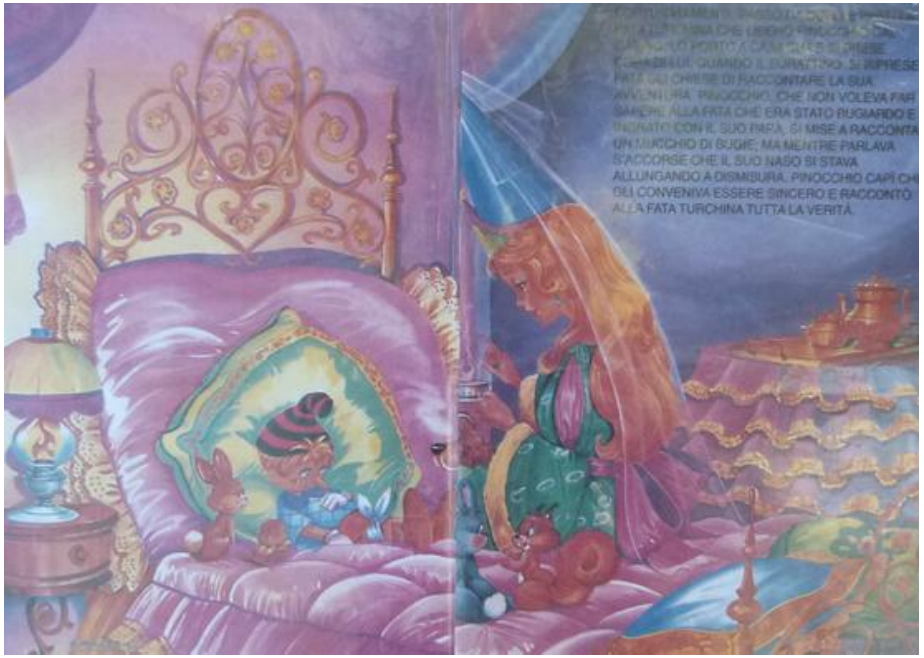
Ma due briganti, il gatto e la volpe, dissero a Pinocchio di interrare le monete nel campo dei miracoli.

Mais deux brigands, le chat et le renard, dirent à Pinocchio d'enterrer les pièces d'or dans le champ des miracles.



E' fu cosi' che Pinocchio venne derubato e si ritrovo' appesso all'albero.

Et comme ça que Pinocchio se fit voler ses pièces d'or. Il se retrouva pendu par les pieds à un arbre.



Ma fortunatamente la Fata Turchina porto' Pinocchio a casa sua e Pinocchio comincio' a raccontare delle menzogne. Cosi' il suo naso divento' sempre piu' lungo.

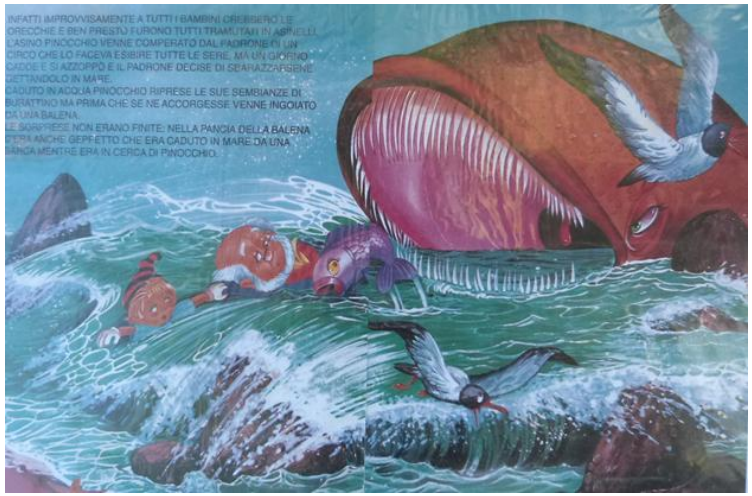
Mais heureusement, la fée turquoise l'emmena chez elle ; Pinocchio se mit à raconter des mensonges et c'est comme ça que son nez s'allongea, s'allongea …

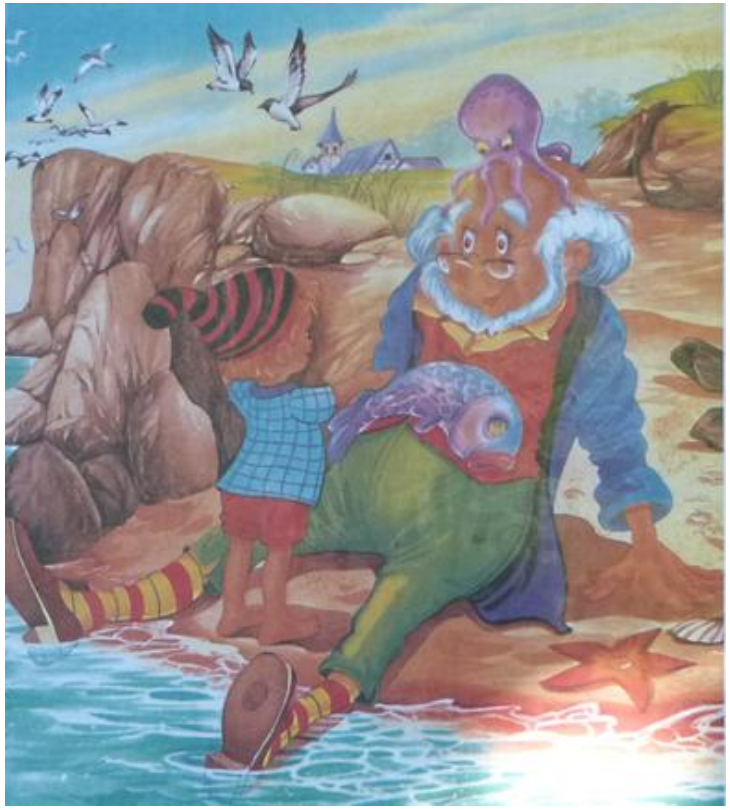
Allora Pinocchio, per la paura, promise di diventare un bambino buono.

Alors, Pinocchio prit peur et promit de devenir un gentil garçon.

Invece ando' nel Paese dei Balocchi e divento' un asinello. Hi haa, hi haa !

Au contraire, il partit pour le pays de Balocchi et devint un petit âne. Hi han, hi han !





Fu gettato in mare, un burattino ridivento' e fini' nella pancia della balena, dove ritrovo' Papa' Geppetto.

Il fut jeté à la mer, redevint une marionnette, et termina sa course dans le ventre de la baleine... où il retrouva Papa Geppetto !

Atchoum ! Sputati fuori dalla bocca della balena, furono salvi e Pinocchio divento' un bambino in carne e ossa.

Atchoum ! En éternuant, la baleine les recracha à la mer ; ils furent sauvés et Pinocchio devint un enfant en chair et en os.

Grazie mille! Merci à
Claire (et sa petite-fille Nadia), Catherine, Christian, Françoise, Jacqueline
des groupes d'italien d'Elia

Grazie mille, Anne!

Merci à Annede l'Atelier d'Art de Conflans Ste Honorine
pour son interprétation de Pinocchio

L’homme qui voulait apprendre le frisson… des frères Grimm raconté par Luis, conteur de la médiathèque

Un père avait deux fils. Le premier était réfléchi et intelligent. Il savait se tirer de toute aventure. Le cadet en revanche était sot, incapable de comprendre et d'apprendre. Quand les gens le voyaient, ils disaient : « Avec lui, son père n'a pas fini d'en voir. » Quand il y avait quelque chose à faire, c'était toujours à l'aîné que revenait la tâche, et si son père lui demandait d'aller chercher quelque chose, le soir ou même la nuit, et qu'il fallait passer par le cimetière ou quelque autre lieu terrifiant, il répondait : « Oh non ! père, je n'irai pas, j'ai peur. » Car il avait effectivement peur. Quand, à la veillée, on racontait des histoires à donner la chair de poule, ceux qui les entendaient disaient parfois : « Ça me donne le frisson ! » Le plus jeune des fils, lui, assis dans son coin, écoutait et n'arrivait pas à comprendre ce qu'ils voulaient dire. « Ils disent toujours : "ça me donne la chair de poule ! ça me fait frissonner !" Moi, jamais ! Voilà encore une chose à laquelle je ne comprends rien. »Il arriva qu'un jour son père lui dit :

- Écoute voir, toi, là dans ton coin ! Tu deviens grand et fort. Il est temps que tu apprennes à gagner ton pain. Tu vois comme ton frère se donne du mal.

- Eh ! père, répondit-il, j'apprendrais bien volontiers. Si c'était possible, je voudrais apprendre à frissonner. C'est une chose que j'ignore totalement.

Lorsqu'il entendit ces mots, l'aîné des fils songea : « Seigneur Dieu ! quel crétin que mon frère ! Il ne fera jamais rien de sa vie. » Le père réfléchit et dit :

- Tu apprendras bien un jour à avoir peur. Mais ce n'est pas comme ça que tu gagneras ton pain.

Peu de temps après, le bedeau vint en visite à la maison. Le père lui conta sa peine et lui expliqua combien son fils était peu doué en toutes choses.
- Pensez voir ! Quand je lui ai demandé comment il ferait pour gagner son pain, il a dit qu'il voulait apprendre à frissonner !
- Si ce n'est que ça, répondit le bedeau, je le lui apprendrai. Confiez-le-moi.
Le père était content ; il se disait : « On va le dégourdir un peu. » Le bedeau l'amena donc chez lui et lui confia la tâche de sonner les cloches. Au bout de quelque temps, son maître le réveilla à minuit et lui demanda de se lever et de monter au clocher pour carillonner. « Tu vas voir ce que c'est que d'avoir peur », songeait-il. Il quitta secrètement la maison et quand le garçon fut arrivé en haut du clocher, comme il s'apprêtait à saisir les cordes, il vit dans l'escalier, en dessous de lui, une forme toute blanche. - Qui va là ? cria-t-il.
L'apparition ne répondit pas, ne bougea pas.
- Réponds ! cria le jeune homme. Ou bien décampe ! Tu n'as rien à faire ici !
Le bedeau ne bougeait toujours pas. Il voulait que le jeune homme le prit pour un fantôme. Pour la deuxième fois, celui-ci cria :
- Que viens-tu faire ici ? Parle si tu es honnête homme. Sinon je te jette au bas de l'escalier.
Le bedeau pensa : "Il n'en fera rien. " Il ne répondit pas et resta sans bouger. Comme s'il était de pierre. Alors le garçon l'avertit pour la troisième fois et comme le fantôme ne répondait toujours pas, il prit son élan et le précipita dans l'escalier. L'apparition dégringola d'une dizaine de marches et resta là allongée. Le garçon fit sonner les cloches, rentra à la maison, se coucha sans souffler mot et s'endormit.
La femme du bedeau attendit longtemps son mari. Mais il ne revenait pas. Finalement, elle prit peur, réveilla le jeune homme et lui demanda :
- Sais-tu où est resté mon mari ? Il est monté avant toi au clocher.
- Non, répondit-il, je ne sais pas. Mais il y avait quelqu'un dans l'escalier et comme cette personne ne répondait pas à mes questions et ne voulait pas s'en aller, je l'ai prise pour un coquin et l'ai jetée au bas du clocher. Allez-y, vous verrez bien si c'était votre mari. Je le regretterais.
La femme s'en fut en courant et découvrit son mari gémissant dans un coin, une jambe cassée. Elle le ramena à la maison, puis se rendit en poussant de grands cris chez le père du jeune homme :
- Votre garçon a fait des malheurs, lui dit-elle. Il a jeté mon mari au bas de l'escalier, où il s'est cassé une jambe. Débarrassez notre maison de ce vaurien !

Le père était bien inquiet. Il alla chercher son fils et lui dit :
- Quelles sont ces façons, mécréant ! C'est le diable qui te les inspire !
- Écoutez-moi, père, répondit-il. Je suis totalement innocent. Il se tenait là, dans la nuit, comme quelqu'un qui médite un mauvais coup. Je ne savais pas qui c'était et, par trois fois, je lui ai demandé de répondre ou de partir.
- Ah ! dit le père, tu ne me feras que des misères. Disparais !
- Volontiers, père. Attendez seulement qu'il fasse jour. Je voyagerai pour apprendre à frissonner. Comme ça, je saurai au moins faire quelque chose pour gagner mon pain.
- Apprends ce que tu veux, dit le père. Ça m'est égal ! Voici cinquante talents, va par le monde et surtout ne dis à personne d'où tu viens et qui est ton père.
- Qu'il en soit fait selon votre volonté, père. Si c'est là tout ce que vous exigez, je m'y tiendrai sans peine.
Quand vint le jour, le jeune homme empocha les cinquante talents et prit la route en se disant : « Si seulement j'avais peur ! si seulement je frissonnais ! »Arrive un homme qui entend les paroles que le garçon se disait à lui-même. Un peu plus loin, à un endroit d'où l'on apercevait des gibets, il lui dit :
- Tu vois cet arbre ? Il y en a sept qui s'y sont mariés avec la fille du cordier et qui maintenant prennent des leçons de vol. Assieds-toi là et attends que tombe la nuit. Tu sauras ce que c'est que de frissonner.
- Si c'est aussi facile que ça, répondit le garçon, c'est comme si c'était déjà fait. Si j'apprends si vite à frissonner, je te donnerai mes cinquante talents. Tu n'as qu'à revenir ici demain matin.

Le jeune homme s'installa sous la potence et attendit que vînt le soir. Et comme il avait froid, il alluma du feu. À minuit le vent était devenu si glacial que, malgré le feu, il ne parvenait pas à se réchauffer. Et les pendus s'entrechoquaient en s'agitant de-ci, de-là. Il pensa : « Moi, ici, près du feu, je gèle. Comme ils doivent avoir froid et frissonner, ceux qui sont là-haut ! » Et, comme il les prenait en pitié, il appliqua l'échelle contre le gibet, l'escalada, décrocha les pendus les uns après les autres et les descendit tous les sept. Il attisa le feu, souffla sur les braises et disposa les pendus tout autour pour les réchauffer. Comme ils ne bougeaient pas et que les flammes venaient lécher leurs vêtements, il dit :

- Faites donc attention ! Sinon je vais vous rependre là-haut !

Les morts, cependant, n'entendaient rien, se taisaient et laissaient brûler leurs loques. Le garçon finit par se mettre en colère.

- Si vous ne faites pas attention, dit-il, je n'y puis rien ! je n'ai pas envie de brûler avec vous.

Et, l'un après l'autre, il les raccrocha au gibet. Il se coucha près du feu et s'endormit. Le lendemain, l'homme s'en vint et lui réclama les cinquante talents :

- Alors, sais-tu maintenant ce que c'est que d'avoir le frisson ? lui dit-il.

- Non, répondit le garçon. D'où le saurais-je ? Ceux qui sont là-haut n'ont pas ouvert la bouche, et ils sont si bêtes qu'ils ont laissé brûler les quelques hardes qu'ils ont sur le dos.

L'homme comprit qu'il n'obtiendrait pas les cinquante talents ce jour-là et s'en alla en disant : « Je n'ai jamais vu un être comme celui-là ! »

Le jeune homme reprit également sa route et se dit à nouveau, parlant à haute voix .

- Ah ! si seulement j'avais peur ! Si seulement je savais frissonner !

Un cocher qui marchait derrière lui l'entendit et demanda :
- Qui es-tu ?
- Je ne sais pas, répondit le garçon.
Le cocher reprit :
- D'où viens-tu ?
- Je ne sais pas, rétorqua le jeune homme.
- Qui est ton père ?
- Je n'ai pas le droit de le dire.
- Que marmonnes-tu sans cesse dans ta barbe ?
- Eh ! répondit le garçon, je voudrais frissonner. Mais personne ne peut me dire comment j'y arriverai.
- Cesse de dire des bêtises ! reprit le cocher. Viens avec moi !
Le jeune homme accompagna donc le cocher et, le soir, ils arrivèrent à une auberge avec l'intention d'y passer la nuit. En entrant dans sa chambre, le garçon répéta à haute et intelligible voix :
- Si seulement j'avais peur ! Si seulement je savais frissonner !
L'aubergiste l'entendit et dit en riant :
- Si vraiment ça te fait plaisir, tu en auras sûrement l'occasion chez moi.
- Tais-toi donc ! dit sa femme. À être curieux, plus d'un a déjà perdu la vie , et ce serait vraiment dommage pour ses jolis yeux s'ils ne devaient plus jamais voir la lumière du jour.
Mais le garçon répondit :
- Même s'il fallait en arriver là, je veux apprendre à frissonner. C'est d'ailleurs pour ça que je voyage.

Il ne laissa à l'aubergiste ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'il lui dévoilât son secret. Non loin de là, se trouvait un château maudit, dans lequel il pourrait certainement apprendre ce que c'était que d'avoir peur, en y passant seulement trois nuits. Le roi avait promis sa fille en mariage à qui tenterait l'expérience et cette fille était la plus belle qu'on eût jamais vue sous le soleil. Il y avait aussi au château de grands trésors gardés par de mauvais génies dont la libération pourrait rendre un pauvre très riche. Bien des gens étaient déjà entrés au château, mais personne n'en était jamais ressorti.
Le lendemain, le jeune homme se rendit auprès du roi :
- Si vous le permettez, je voudrais bien passer trois nuits dans le château.
Le roi l'examina, et comme il lui plaisait, il répondit :
- Tu peux me demander trois choses. Mais aucune d'elles ne saurait être animée et tu pourras les emporter avec toi au château.
Le garçon lui dit alors :
- Eh bien ! je vous demande du feu, un tour et un banc de ciseleur avec un couteau.
Le jour même, le roi fit porter tout cela au château. À la tombée de la nuit, le jeune homme s'y rendit, alluma un grand feu dans une chambre, installa le tabouret avec le couteau tout à côté et s'assit sur le tour.
- Ah ! si seulement je pouvais frissonner ! dit-il. Mais ce n'est pas encore ici que je saurai ce que c'est.
Vers minuit, il entreprit de ranimer son feu. Et comme il soufflait dessus, une voix retentit tout à coup dans un coin de la chambre :
- Hou, miaou, comme nous avons froid !
- Bande de fous ! s'écria-t-il. Pourquoi hurlez-vous comme ça ? Si vous avez froid, venez ici, asseyez-vous près du feu et réchauffez-vous !

À peine eut-il prononcé ces paroles que deux gros chats noirs, d'un bond formidable, sautèrent vers lui et s'installèrent de part et d'autre du garçon en le regardant d'un air sauvage avec leurs yeux de braise. Quelque temps après, s'étant réchauffés, ils dirent :

- Si nous jouions aux cartes, camarade ?

- Pourquoi pas ! répondit-il, mais montrez-moi d'abord vos pattes.

Les chats sortirent leurs griffes.

- Holà ! dit-il. Que vos ongles sont longs ! attendez ! il faut d'abord que je vous les coupe.

Il les prit par la peau du dos, les posa sur l'étau et leur y coinça les pattes.

- J'ai vu vos doigts, dit-il, j'en ai perdu l'envie de jouer aux cartes.

Il les tua et les jeta par la fenêtre dans l'eau d'un étang . À peine s'en était-il ainsi débarrassé que de tous les coins et recoins sortirent des chats et des chiens, tous noirs, tirant des chaînes rougies au feu. Il y en avait tant et tant qu'il ne pouvait leur échapper. Ils criaient affreusement, dispersaient les brandons du foyer, piétinaient le feu, essayaient de l'éteindre. Tranquillement, le garçon les regarda faire un moment. Quand il en eut assez, il prit le couteau de ciseleur et dit :

- Déguerpissez, canailles !

Et il se mit à leur taper dessus. Une partie des assaillants s'enfuit ; il tua les autres et les jeta dans l'étang. Puis il revint près du feu, le ranima en soufflant sur les braises et se réchauffa. Bientôt, il sentit ses yeux se fermer et eut envie de dormir. Il regarda autour de lui et vit un grand lit, dans un coin.

- Voilà ce qu'il me faut, dit-il.

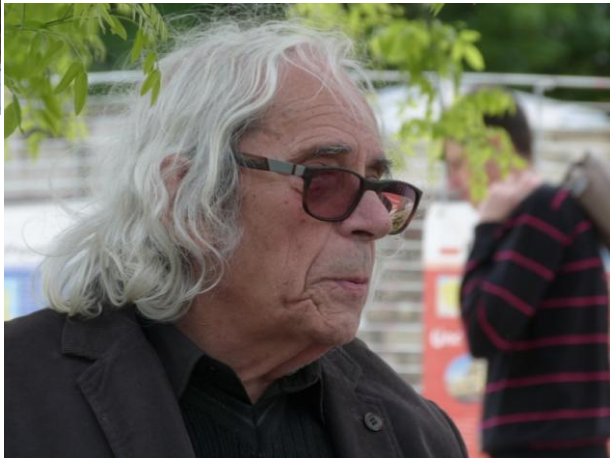
Et il se coucha. Comme il allait s'endormir, le lit se mit de lui-même à se déplacer et à le promener par tout le château.
- Très bien ! dit-il. Plus vite !
Le lit partit derechef comme si une demi-douzaine de chevaux y étaient attelés, passant les portes, montant et descendant les escaliers. Et tout à coup, il versa sens dessus dessous hop ! et le garçon se retrouva par terre avec comme une montagne par-dessus lui. Il se débarrassa des couvertures et des oreillers, se faufila de dessous le lit et dit :
- Que ceux qui veulent se promener se promènent.
Et il se coucha auprès du feu et dormit jusqu'au matin.
Le lendemain, le roi s'en vint au château. Quand il vit le garçon étendu sur le sol, il pensa que les fantômes l'avaient tué. Il murmura :
- Quel dommage pour un si bel homme!
Le garçon l'entendit, se leva, et dit :
- Je n'en suis pas encore là !
Le roi s'étonna, se réjouit et lui demanda comment les choses s'étaient passées.
- Très bien. Voilà une nuit d'écoulée, les autres se passeront bien aussi.
Quand il arriva chez l'aubergiste, celui-ci ouvrit de grands yeux.
- Je n'aurais jamais pensé, dit-il, que je te reverrais vivant. As- tu enfin appris à frissonner ?
- Non ! répondit-il ; tout reste sans effet. Si seulement quelqu'un pouvait me dire comment faire !
Pour la deuxième nuit, il se rendit à nouveau au château, s'assit auprès du feu et reprit sa vieille chanson : « Ah ! si seulement je pouvais frissonner. »

À minuit on entendit des bruits étranges. D'abord doucement, puis toujours plus fort, puis après un court silence, un grand cri. Et la moitié d'un homme arrivant par la cheminée tomba devant lui.
- Holà ! cria-t-il. Il en manqua une moitié. Ça ne suffit pas comme ça !
Le vacarme reprit. On tempêtait, on criait. Et la seconde moitié tomba à son tour de la cheminée.
- Attends, dit le garçon ; je vais d'abord ranimer le feu pour toi.
Quand il l'eut fait, il regarda à nouveau autour de lui : les deux moitiés s'étaient rassemblées et un homme d'affreuse mine s'était assis à la place qu'occupait le jeune homme auparavant.
- Ce n'est pas ce que nous avions convenu, dit-il. Ce tour est à moi !
L'homme voulut l'empêcher de s'y asseoir mais il ne s'en laissa pas conter. Il le repoussa avec violence et reprit sa place. Beaucoup d'autres hommes se mirent alors à dégringoler de la cheminée les uns après les autres et ils apportaient neuf tibias et neuf têtes de mort avec lesquels ils se mirent à jouer aux quilles. Le garçon eut envie d'en faire autant.
- Dites, pourrais-je jouer aussi ?
- Oui, si tu as de l'argent.
- J'en ai bien assez, répondit-il ; mais vos boules ne sont pas rondes.
Il prit les têtes de mort, s'installa à son tour et en fit de vraies boules.
- Comme ça elles rouleront mieux, dit-il. En avant ! on va rire !
Il joua et perdit un peu de son argent. Quand sonna une heure, tout avait disparu.

Au matin, le roi vint aux renseignements.
- Que t'est-il arrivé cette fois-ci ? demanda-t-il.
- J'ai joué aux quilles, répondit le garçon, et j'ai perdu quelques deniers.
- Tu n'as donc pas eu peur ?
- Eh ! non ! dit-il, je me suis amusé ! Si seulement je savais frissonner !
La troisième nuit, il s'assit à nouveau sur son tour et dit tristement :
- Si seulement je pouvais frissonner !
Quand il commença à se faire tard, six hommes immenses entrèrent dans la pièce portant un cercueil.
- Hi ! Hi ! Hi ! dit le garçon, voilà sûrement mon petit cousin qui est mort il y a quelques jours seulement.
Du doigt, il fit signe au cercueil et s'écria :
- Viens, petit cousin, viens !
Les hommes posèrent la bière sur le sol ; il s'en approcha et souleva le couvercle. Un mort y était allongé. Il lui toucha le visage. Il était froid comme de la glace.
- Attends, dit-il, je vais te réchauffer un peu. Il alla près du feu, s'y réchauffa la main et la posa sur la figure du mort. Mais celui-ci restait tout froid. Alors il le sortit du cercueil, s'assit près du feu et l'installa sur ses genoux en lui frictionnant les bras pour rétablir la circulation du sang. Comme cela ne servait à rien, il songea tout à coup qu'il suffit d'être deux dans un lit pour avoir chaud. Il porta le cadavre sur le lit, le recouvrit et s'allongea à ses côtés. Au bout d'un certain temps, le mort se réchauffa et commença à bouger.
- Tu vois, petit cousin, dit le jeune homme, ne t'ai-je pas bien réchauffé ?
Mais le mort, alors, se leva et s'écria:
- Maintenant, je vais t'étrangler !

- De quoi ! dit le garçon, c'est comme ça que tu me remercies ? retourne au cercueil !
Il le ceintura, et le jeta dans la bière en refermant le couvercle. Les six hommes arrivèrent alors et l'emportèrent.
- Je ne réussis pas à frissonner, dit-il. Ce n'est décidément pas ici que je l'apprendrai.
À ce moment précis entra un homme plus grand que tous les autres et qui avait une mine effrayante. Il était vieux et portait une longue barbe blanche.
- Pauvre diable, lui dit-il, tu ne tarderas pas à savoir ce que c'est que de frissonner : tu vas mourir !
- Pas si vite ! répondit le garçon. Pour que je meure, il faudrait d'abord que vous me teniez.
- Je finirai bien par t'avoir ! dit le monstrueux bonhomme.
- Tout doux, tout doux ! ne te gonfle pas comme ça ! je suis aussi fort que toi. Et même bien plus fort !
- C'est ce qu'on verra, dit le vieux. Si tu es plus fort que moi, je te laisserai partir. Viens, essayons!
Il le conduisit par un sombre passage dans une forge, prit une hache et d'un seul coup, enfonça une enclume dans le sol.
- Je ferai mieux, dit le jeune homme en s'approchant d'une autre enclume.
Le vieux se plaça à côté de lui, laissant pendre sa barbe blanche. Le garçon prit la hache, fendit l'enclume d'un seul coup et y coinça la barbe du vieux.
- Et voilà ! je te tiens ! dit-il, à toi de mourir maintenant !
Il saisit une barre de fer et se mit à rouer de coups le vieux jusqu'à ce que celui-ci éclatât en lamentations et le suppliât de s'arrêter en lui promettant mille trésors.

Le jeune homme débloqua la hache et libéra le vieux qui le reconduisit au château et lui montra, dans une cave, trois caisses pleines d'or.
- Il y en a une pour les pauvres, une pour le roi et la troisième sera pour toi, lui dit-il. Sur quoi, une heure sonna et le méchant esprit disparut. Le garçon se trouvait au milieu d'une profonde obscurité.
- Il faudra bien que je m'en sorte, dit-il. Il tâtonna autour de lui, retrouva le chemin de sa chambre et s'endormit auprès de son feu. Au matin, le roi arriva et dit :
- Alors, as-tu appris à frissonner ?
- Non, répondit le garçon, je ne sais toujours pas. J'ai vu mon cousin mort et un homme barbu est venu qui m'a montré beaucoup d'or. Mais personne ne m'a dit ce que signifie frissonner.
Le roi dit alors :
- Tu as libéré le château de ses fantômes et tu épouseras ma fille.
- Bonne chose ! répondit-il, mais je ne sais toujours pas frissonner.
On alla chercher l'or et les noces furent célébrées. Mais le jeune roi continuait à dire : « Si seulement j'avais peur, si seulement je pouvais frissonner ! » La reine finit par en être contrariée. Sa caméristе dit :
- Je vais l'aider à frissonner.
Elle se rendit sur les bords du ruisseau qui coulait dans le jardin et se fit donner un plein seau de goujons. Durant la nuit, alors que son époux dormait, la princesse retira les couvertures et versa sur lui l'eau et les goujons, si bien que les petits poissons frétillaient tout autour de lui. Il s'éveilla et cria :
- Ah ! comme je frissonne, chère femme ! Ah ! Oui, maintenant je sais ce que c'est que de frissonner.



Merci, Luis !

Merci à Luis, conteur de la médiathèque de Conflans Ste Honorine,
pour son interprétation duconte des frères Grimm
L’homme qui voulait apprendre le frisson

La peste à Grossauheim raconté par Hubert

Vielen Dank, Hubert!
Merci à Hubert
du comité de jumelage de Hanau-Grossauheim
pour la légende de l'arrivée de la peste
dans la ville de Grossauheim

O RATO DO CAMPO E O RATO DA CIDADE

"Era uma vez um rato que morava na cidade que foi visitar um primo que vivia no campo."

Il était une fois un rat qui habitait à la ville et s'en alla rendre visite à un cousin qui vivait à la campagne

O rato do campo era um pouco arrogante, mas gostava muito do primo e recebeu-o com muita satisfação. Ofereceu-lhe o que tinha de melhor: feijão, toucinho, pão e queijo.

Le rat des champs était un peu arrogant, mais il aimait beaucoup son cousin et il était très content de le recevoir. Il lui offrit ce qu'il avait de mieux : des haricots, du lard, du pain et du fromage.

O rato da cidade torceu o nariz e disse:- Não posso entender primo, como consegues viver com estes pobres alimentos. Naturalmente, aqui no campo, é difícil obter coisa melhor.

Le rat des villes tordit le nez et dit: - je ne peux comprendre, cousin, comment tu acceptes de vivre avec des aliments aussi simples. Naturellement, ici à la campagne, il est difficile de trouver des choses meilleures.

Vem comigo e eu te mostrarei como se vive na cidade. Depois que passares lá uma semana ficarás admirado de ter suportado a vida no campo.

Viens avec moi et je te montrerai comment on vit à la ville. Quand tu y auras passé une semaine, tu te demanderas bien comment tu as pu supporter la vie à la campagne.

Os dois puseram-se, então, a caminho. já era noite quando chegaram à casa do rato da cidade.

Tous 2 se mirent alors en chemin. La nuit était déjà tombée quand ils arrivèrent chez le rat des villes.

– Certamente que gostarás de tomar um refresco, depois de esta caminhada, disse ele polidamente ao primo. Conduziu-o até à sala de jantar, onde encontraram os restos de uma grande festa. Puseram-se a comer geleias, e bolos deliciosos, champagne...etc

- Tu aimerais certainement prendre un rafraîchissement, après tout ce chemin, dit-il poliment à son cousin. Il le conduisit à la salle à manger, où ils trouvèrent les restes d'un grand festin. Ils se mirent à manger des glaces, des gâteaux délicieux, du champagne, etc…

De repente, ouviram rosnados e latidos.

Tout à coup, ils entendirent des grognements et des aboiements.

– O que é isto? Perguntou assustado, o rato do campo.

- Et qu'est-ce que c'est que cela ? demanda effrayé le rat des champs.

– São, simplesmente, os cães da casa, respondeu o da cidade.

Ce ne sont que les chiens de la maison, répondit le rat des villes.

– Simplesmente ? Não gosto desta música, durante o meu jantar.

Ce n'est que ça ? Je n'aime pas cette chanson pendant mon dîner.

Neste momento, a porta abriu-se e apareceram dois enormes cães. Os ratos tiveram que fugir toda a pressa.

A ce moment, la porte s'ouvrit brusquement et apparurent 2 énormes chiens. Les rats durent s'enfuir à toute vitesse.

– Adeus, primo, disse o rato do campo.

Adieu, cousin, dit le rat des champs.

Vou voltar para minha casa no campo.

Je retourne chez moi à la campagne.

– Já vais tão cedo? Perguntou o da cidade.

Tu t'en vas si tôt ? demanda le rat des villes.

– Sim, já vou e não pretendo voltar. Posso ter so raizes para comer, mas pelo menos posso comê-las em paz !

Oui, je m'en vais et je ne veux pas revenir. Je n'ai que des racines à manger, mais au moins, je peux les manger en paix !

Moral da história:
Mais vale uma vida modesta com paz e sossego que todo o luxo do mundo com perigos e preocupações.

La morale de l'histoire :
Mieux vaut vivre modestement en paix et dans le calme que d'avoir tout le luxe d'un monde plein de dangers et de soucis.

Muito obrigados, Paulette!
Merci à Paulette
de l'Atelier d'Art de Conflans Ste Honorine
pour son interprétation de la fable d'Esope,
le rat des villes et le rat des champs

Muito obrigados, Helena !

Merci à Helena

animatrice des cours de portugais !

LES TROIS ORANGES D'AMOUR Conte des Asturies Alfred De Musset

Había una vez un príncipe que no se reía nunca. Pero un día, una mujer se dijo:

-Yo haré reír a ese príncipe; reír o llorar

Il était une fois un prince qui ne riait jamais. Mais un jour, une femme dit :

– Moi, je le ferai rire ce prince, rire et pleurer.

Y la mujer se vistió con harapos sujetos con una cuerda, se soltó el pelo y al son de un tamboril fue a bailar delante del príncipe que estaba asomado al balcón de su palacio.

Et la femme revêtit des haillons cousus avec de la ficelle, répandit ses cheveux sur ses épaules et au son d'un tambourin alla danser devant le prince qui se tenait accoudé au balcon de son palais.

Se movió tanto bailando frenéticamente que, de repente, se rompió la cuerda que sujetaba su ropa y se quedó completamente desnuda en medio de la calle. Al verla, el príncipe se puso a reír a carcajadas.

Elle fit tant et tant en dansant fougueusement, que soudain la ficelle qui retenait ses vêtements se rompit et elle se retrouva toute nue au milieu de la rue. La voyant, le prince se mit à rire aux éclats.

La mujer no había previsto que pudiera caérsele la ropa. Cuando vio que el príncipe se reía de ella dijo:

-Quiera Dios que no vuelva a reír nunca más antes de encontrar las tres naranjas de amor.

La femme n'avait pas pensé qu'elle pourrait perdre son costume. Quand elle vit que le prince riait d'elle, elle lui dit :

– Plaise à Dieu que vous ne riiez jamais plus avant de trouver les trois oranges d'amour.

A partir de ese momento, el príncipe se sintió muy triste. Un día se dijo:

-Quiero divertirme y reír. Iré a buscar las tres naranjas de amor allí donde se encuentren

Dès cet instant, le prince se sentit bien triste. Un jour, il décida :

– Je veux m'amuser et rire. J'irai chercher les trois oranges d'amour où qu’elles soient.

Y se marchó en su búsqueda yendo de pueblo en pueblo. Una mañana, encontró a la mujer que le había echado la maldición, pero no la reconoció.

-¿Adónde va usted? -le preguntó.

-Estoy buscando las tres naranjas de amor.

– Où allez-vous ? lui demanda-t-elle.

– Je cherche les trois oranges d'amour.

-Se encuentran muy lejos de aquí; tres perros las custodian al fondo de una gruta. Vaya hacia el norte y la encontrará en el hueco de un montón de rocas.

Et il partit à leur recherche, marchant de village en village. Un matin, il rencontra la femme qui lui avait jeté la malédiction, mais il ne la reconnut pas.– Elles sont très loin d'ici ; trois chiens les gardent au fond d'une grotte. Allez vers le Nord et vous la trouverez nichée au creux d'un amas de rochers.

El príncipe compró tres panes y volvió a ponerse en camino. Al final llegó a las rocas que albergaban la gruta. En el momento en que iba a entrar en ella, un perro apareció en la entrada gruñendo. El príncipe le arrojó un pan y siguió su camino.

Le prince acheta trois pains et se remit en route. À la fin, il arriva aux rochers qui abritaient la grotte. Au moment où il allait y pénétrer, un chien grognant apparut à l'entrée. Le prince lui jeta un pain et poursuivit son chemin.

A unos pasos de allí vio plantado delante de él otro perro; le arrojó el segundo pan y pudo avanzar.

À quelques pas de là, il vit, planté devant lui, un autre chien ; il lui jeta le deuxième pain et put avancer.

Más lejos aún estaba el tercer perro. El príncipe le lanzó el tercer pan y continuó su búsqueda.

Plus loin encore, se tenait le troisième chien. Le prince le régala lui aussi, avec le troisième pain, et continua son exploration.

Mientras los perros se comían los panes, él llegó a una sala en la que había una mesa de oro con tres cajas. Las cogió y huyó. Cada una de ella contenía una naranja de amor.

Tandis que les chiens mangeaient les pains, il déboucha dans une salle où il y avait une table en or garnie de trois boîtes. Il les saisit et s'enfuit. Chacune d'elles contenait une orange d'amour.

Después de haber caminado muchas horas, se sentó bajo un fresno y se dijo:

-Voy a abrir una caja.

Après avoir marché plusieurs heures, il s'assit sous un frêne et dit :

– Je vais ouvrir une boîte.

La abrió, y la naranja se puso a hablar:

-¡Agua! ¡agua! Si no bebo me voy a morir. ¡Agua, que me muero!

Pero el príncipe no tenía agua y la naranja murió.

Il l'ouvrit, et l'orange se mit à parler :

– De l'eau ! De l'eau ! Sinon je vais mourir. De l'eau, je me meurs ! Mais le prince n'avait pas d'eau et l'orange mourut.

Volvió a ponerse en camino y llegó a una posada donde pidió que le sirvieran de comer más una jarra de vino y otra de agua. Abrió la segunda caja y la naranja se puso a hablar:

-¡Agua! ¡agua! Si no bebo me voy a morir. ¡Agua, que me muero!

Pero el príncipe en lugar de coger la jarra del agua cogió la de vino, la vertió en la caja, y la naranja murió.

Il reprit sa route et arriva à une auberge ; il y commanda à manger, une jarre de vin et une autre d'eau.Il ouvrit la deuxième boîte, et l'orange se mit à parler :

– De l'eau ! De l'eau ! Sinon je vais mourir. De l'eau, je me meurs ! Mais le prince au lieu de prendre la jarre d'eau prit celle emplie de vin, la versa dans la boîte, et l'orange mourut.

Su camino lo condujo a una montaña por la que corría un río; se detuvo allí y abrió la tercera caja. La naranja se puso a hablar:
-¡Agua! ¡agua! Si no bebo me voy a morir. ¡Agua, que me muero!
-Esta vez -dijo el príncipe- no morirás por falta de agua.
Y arrojó la caja al río.

Son chemin le mena dans une montagne où coulait une rivière ; il s'y arrêta et ouvrit la troisième boîte. L'orange se mit à parler :
– De l'eau ! De l'eau ! Sinon je vais mourir. De l'eau, je me meurs !
– Cette fois, dit le prince, tu ne pourras pas mourir faute d'eau.

Et il jeta la boîte dans la rivière.

Inmediatamente, se formó una nube de espuma sobre el agua y salió de ella una princesa más bella que el sol. El príncipe se la llevó consigo y se casó con ella en el primer pueblo que encontraron.

Aussitôt, un nuage d'écume se forma sur l'eau et une princesse plus belle que le soleil en sortit. Le prince l'emmena avec lui et l'épousa au premier village qu'ils rencontrèrent.

Un año después, el nacimiento de un hijo aumentó aún más su felicidad.

Un an après, la naissance d'un fils augmenta encore leur bonheur.

Pero un día el príncipe anunció a su esposa:
-Debemos regresar con mi familia; no le he dado ninguna noticia al rey mi padre desde que dejé el palacio.

Mais un jour, le prince annonça à son épouse :
– Il nous faut retourner voir ma famille ; je n'ai donné aucune nouvelle au roi mon père depuis que j'ai quitté le palais.

Se pusieron pues en camino y cuando llegaron a la entrada de la ciudad donde vivía su padre, el príncipe le dijo a la princesa:
-Quédate sentada al pie de este árbol cerca de la fuente mientras yo voy a anunciar nuestra llegada al rey mi padre. Volveré rápidamente a buscarte.
La princesa se sentó al pie del árbol con su hijo dormido en los brazos.
Ils se mirent donc en route et à l'entrée de la ville où vivait son père, le prince dit à sa princesse :
– Reste assise au pied de cet arbre, près de la fontaine, pendant que je vais annoncer notre arrivée au roi mon père. Je reviendrai très vite te chercher.
La princesse s'assit au pied de l'arbre, son fils endormi au creux de ses bras.

Fue entonces cuando pasó la mujer que le había lanzado la maldición al príncipe. Se acercó a la fuente para beber y vio en el agua el reflejo de un rostro de inconmensurable belleza. Se incorporó retrocediendo y dijo:
-¡Soy muy bella!

C'est alors que passa la femme qui avait jeté la malédiction au prince. Elle s'approcha de la fontaine pour boire et vit dans l'eau le reflet d'un visage d'une incommensurable beauté. Elle se redressa en reculant et dit :
– Je suis très belle !

Se acercó poco a poco a la fuente y vio que el agua seguía reflejando el mismo rostro, más resplandeciente que nunca. Retrocedió de nuevo repitiendo:
-¡Soy muy bella!

Elle se rapprocha peu à peu de la fontaine et l'eau réfléchissait toujours le même visage, plus resplendissant que jamais. Elle se recula à nouveau en répétant :
– Je suis très belle !

Fue entonces cuando al acercarse por tercera vez a la fuente vio que el rostro reflejado en el agua era el de la princesa. Y le preguntó:
-¿Qué hacéis aquí?
-Estoy esperando al príncipe, mi esposo.

C'est alors que, s'approchant pour la troisième fois de la fontaine, elle vit que le visage reflété par l'eau était en fait celui de la princesse. Elle lui demanda :
– Que faites-vous ici ?
– J'attends le prince, mon mari.

-¡Qué hermoso niño tenéis! Dejádmelo un poco, lo atenderé mientras vos descansáis.

– Quel bel enfant vous avez ! Donnez-le-moi un moment, je le tiendrai pendant que vous vous reposerez.

De mala gana, la princesa le tendió el niño a la mujer. Fue entonces cuando ésta dijo:
-¡Qué hermosos cabellos tenéis, princesa! Son sin duda más finos que la seda. Pero estáis algo despeinada.
Y, al tiempo que hacía como que le arreglaba su moño, le clavó un alfiler en la cabeza; la princesa quedó transformada en paloma

À contrecœur, la princesse tendit son enfant à la femme. Alors celle-ci lui dit :
– Quels beaux cheveux vous avez, princesse ! Sûrement plus fins que de la soie. Mais vous êtes toute décoiffée.
En même temps qu'elle faisait semblant de lui arranger son chignon, elle lui enfonça une épingle dans la tête, et la princesse se transforma en colombe.

La mujer, que era una bruja, adoptó el aspecto de la princesa, puso al niño sobre sus rodilla y se sentó al pie del árbol esperando al príncipe.

La femme, qui était une sorcière, prit l'apparence de la princesse, posa l'enfant sur ses genoux et s'assit au pied de l'arbre en attendant le prince.

Cuando éste regresó, le dijo a la que creía su esposa:
-Se diría que tu rostro ha cambiado.
-Debe ser a causa del sol que me ha oscurecido la piel; pero desaparecerá tan pronto como haya descansado de la fatiga del viaje. Vamos.

À son retour, celui-ci dit à celle qu'il croyait être son épouse :
– On dirait que ton visage a changé.
– C'est à cause du soleil qui m'a bruni la peau ; ça disparaîtra dès que je serai reposée des fatigues du voyage. Allons-y.

Se dirigieron hacia el palacio real. Poco tiempo después falleció el rey, su hijo heredó el trono y, en consecuencia, la bruja se convirtió en reina.

Ils se dirigèrent vers le palais royal. Peu de temps après le roi mourut, son fils hérita du trône et la sorcière devint donc reine.

Durante todo ese tiempo, la paloma venía cada mañana a revolotear por el huerto del rey; se posaba en un árbol, se comía una fruta y decía:
- Jardinero del rey, ¿qué hacen el rey y la reina?
- Comen, beben y descansan a la sombra.
- ¿Y el niño? ¿qué hace?
- Unos ratos canta y otros llora.
- ¡Pobre amor de su madre que vaga sola por la montaña!

Pendant ce temps, tous les matins, la colombe venait voler dans le verger du roi ; elle se posait sur un arbre, mangeait un fruit et disait :

– Jardinier du roi !
– Madame ?
– Que font le roi et la reine mauresque ?
– Ils mangent, ils boivent et se reposent à l'ombre.
– Et l'enfant ? Que fait-il ?
– Par moments il chante, par moments il pleure.
– Pauvre amour de sa mère, qui erre seule dans la montagne !

Un día, el jardinero le repitió al rey la conversación que tenía todas las mañanas con la paloma. El rey le ordenó atrapar al ave para dársela al niño. Desde el momento en que la paloma estuvo en palacio, la reina quiso matarla. El niño pasaba largas horas jugando con ella.

Un jour, le jardinier répéta au roi la conversation qu'il avait tous les matins avec la colombe. Le roi lui ordonna alors d'attraper l'oiseau pour le donner à l'enfant. Dès qu'il fut en leur possession, la reine voulut tuer l'oiseau.

L'enfant passait de longs moments à jouer avec la colombe.

Un día, observó que el animal se rascaba sin cesar la cabeza con una pata. Le miró y encontró un alfiler que allí estaba clavado. Se lo arrancó y, al instante, la paloma se transformó en reina. El niño rompió a llorar pero la reina le dijo:

-**No llores, hijo mío, porque yo soy tu madre.**

Un jour, il remarqua qu'elle se grattait sans cesse la tête avec sa patte. Il y trouva l'épingle qui était plantée. Il l'arracha, et aussitôt la colombe se transforma en reine. L'enfant éclata en sanglots et la reine lui dit :

– Ne pleure pas mon fils, car je suis ta mère.

Cogió al niño y lo cubrió de besos. En ese momento llegó el rey y cayó en brazos de la reina. Ésta le contó que había sido hechizada por la bruja junto a la fuente.

La bruja fue quemada en la plaza pública y el rey y la reina vivieron felices por mucho tiempo.

Elle saisit l'enfant, le couvrit de baisers. À ce moment, le roi arriva et tomba dans les bras de la reine. On brûla la sorcière sur la place publique, et le roi et la reine vécurent longtemps heureux.

¡Muchas gracias, Juan Marcos!

Merci à Jean-Marc,

animateur des cours d'espagnol